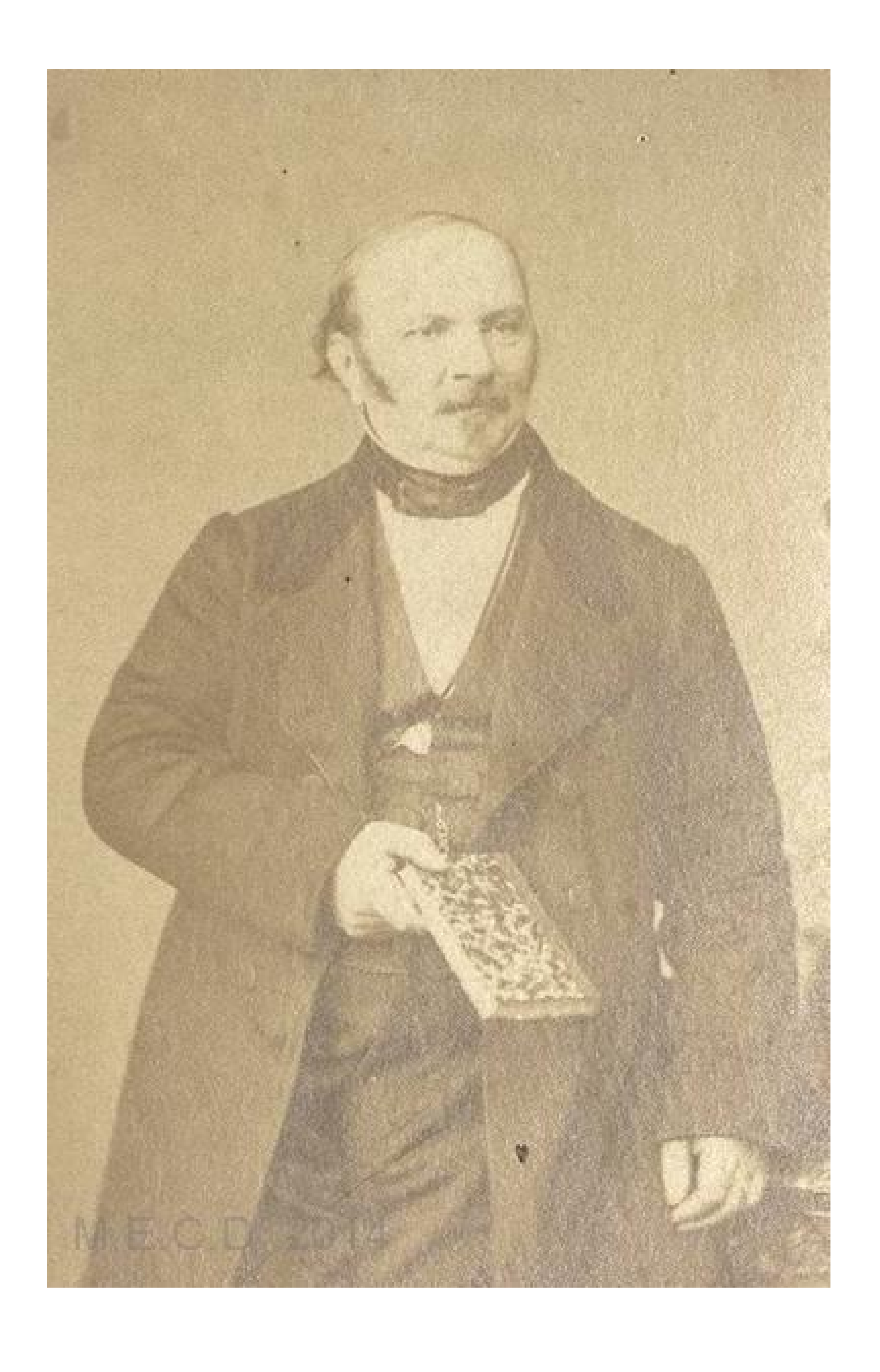


ARTICLES SPIRITES EN FRANÇAIS

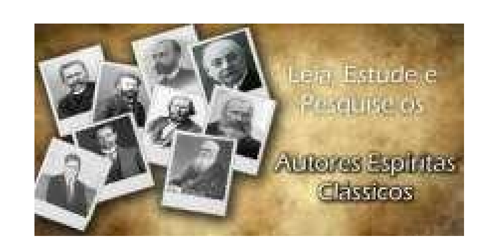
(ALLAN KARDEC - JÉSUS-CHRIST)

(LA DOCTRINE SPIRITE CODIFIÉE PAR ALLAN KARDEC)

Vol. 02

Jorge Hessen

2016



DATE DE PUBLICATION: Janvier 2016
Traduction: Jean Emmanuel Nunes
Divulgation: www.autoresespiritasclassicos.com
São Paulo/Capital
Brésil

DÉDICACES

Idéalistes renommés annoncent et présentent Jorge Hessen comme un écrivain spirite reconnu. Par ses études et ses recherches il a contribué à la diffusion des commandements du Christ dans la perspective spirite, confortant les hommes qui ignorent le vrai but de la présente réincarnation.

Explication préliminaire

Jorge Hesse, écrivain spirite, examine les questions d'actualité en vue de diffuser la Doctrine Spirite, en soulignant les exigences de la réincarnation et de l'immortalité de l'âme; ses articles suggèrent une meilleure compréhension de la vie immortelle et doivent être appréciés par les gens qui ne sont pas satisfaits de la superficialité de la vie gouverné par la tyrannie du matérialisme.

*

"Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause
intelligente. La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet."

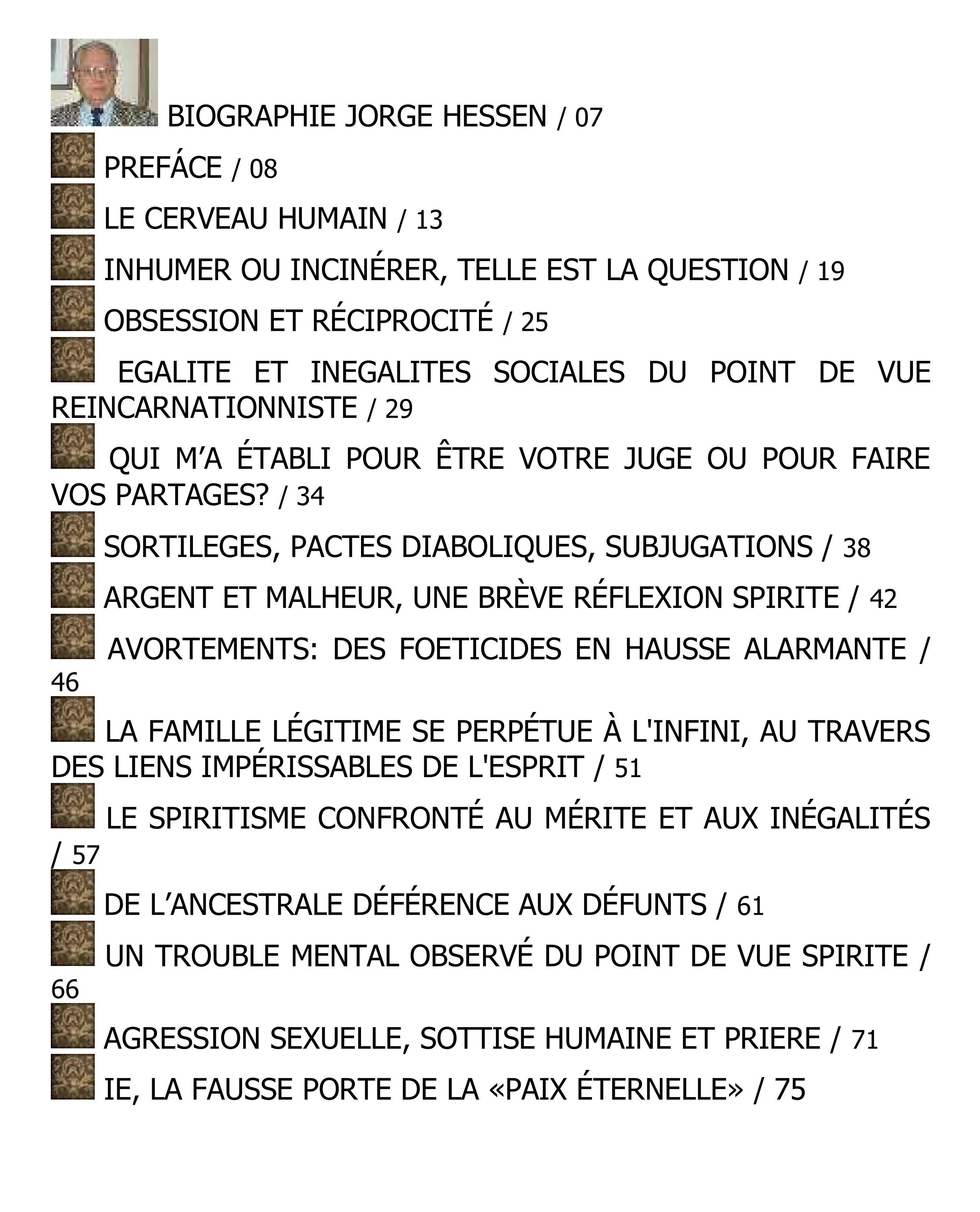
Allan Kardec

*

ARTICLES SPIRITES JORGE HESSEN
http://jorgehessen.net/

E.MAIL
jorgehessen@gmail.com

TABLE DES MATIÈRES





BIOGRAPHIE

Residant à Brasilia depuis 1972, Jorge Hessen est né à Rio de Janeiro le 18/08/1951, ayant pris sa retraite à l'Institut National de la Métrologie, de la Qualité et de la Technologie. Hessen est diplômé en Sciences Sociales et spécialiste de géographie. En outre, il a un baccalauréat et une maîtrise en histoire à l'Université de Brasília - UNB.

Auteur des livres publiés: *Éclaircissement à la Pensée*, publié par Edicel, Praeiro; *Un pèlerin dans les terres du Pantanal*, publié par le Journal de Cuiabá / MT; *Annuaire Historique Spirite* 2002, une compilation de différents auteurs et des ouvrages historiques dans tout le Brésil, coordonné par le Centre de Documentation Historique de l'Union des Sociétés Spirites de São Paulo - USE.

Écrivain, il a aussi des articles publiés dans le Journal Reformateur – FEB; Le Spirite de Brasilia; Le Médium de Juiz de Fora; Brasília Spirite; Mato Grosso Spirite; Journal Union de la Féderation Spirite du District Fédéral, comme des articles publiés dans le journal éléctronique Consolateur, dans le Journal Le Rebattre; dans le site de la Fédération Spirite Espagnole et site de la Espiritismogi.com.br.

PREFÁCE

Différents modes de communications

Les communications intelligentes entre les Esprits et les hommes peuvent avoir lieu par les signes, par l'écriture et par la parole.

Les signes consistent dans le mouvement significatif de certains objets, et plus souvent dans les bruits ou coups frappés. Lorsque ces phénomènes comportent un sens, ils ne permettent pas de douter de l'intervention d'une intelligence occulte, par la raison que si tout effet a une cause, tout effet intelligent doit avoir une cause intelligente.

Sous l'influence de certaines personnes, désignées sous le nom de médiums, et quelquefois spontanément, un objet quelconque peut exécuter des mouvements de convention, frapper un nombre déterminé de coups et transmettre ainsi des réponses par oui et par non ou par la désignation des lettres de l'alphabet.

Les coups peuvent aussi se faire entendre sans aucun mouvement apparent et sans cause ostensible, soit à la surface, soit dans les tissus même des corps inertes, dans un mur, dans une pierre, dans un meuble ou tout autre objet. De tous ces objets les tables étant les plus commodes par leur mobilité et par la facilité qu'on a de se placer autour, c'est le moyen dont on s'est le plus fréquemment servi: de là la désignation du phénomène en général par les expressions assez triviales de tables parlantes et de danse des tables; expressions qu'il convient de bannir, d'abord parce qu'elles prêtent au ridicule, secondement parce qu'elles peuvent induire en

erreur en faisant croire que les tables ont à cet égard une influence spéciale.

Nous donnerons à ce mode de communication le nom de sématologie spirite, mot qui rend parfaitement l'idée et comprend toutes les variétés de communications par signes, mouvement des corps ou coups frappés. Un de nos correspondants nous proposait même de désigner spécialement ce dernier moyen, celui des coups, par le mot typtologie.

Le second mode de communication est l'écriture; nous le désignerons sous le nom de psychographie également employé par un correspondant.

Pour se communiquer par l'écriture, les Esprits emploient, comme intermédiaires, certaines personnes douées de la faculté d'écrire sous l'influence de la puissance occulte qui les dirige, et qui cèdent à un pouvoir évidemment en dehors de leur contrôle; car elles ne peuvent ni s'arrêter, ni poursuivre à volonté, et le plus souvent n'ont pas conscience de ce qu'elles écrivent. Leur main est agitée par un mouvement involontaire, presque fébrile; elles saisissent le crayon malgré elles, et le quittent de même; ni la volonté, ni le désir ne peuvent le faire marcher s'il ne le doit pas. C'est la psychographie directe.

L'écriture s'obtient aussi par la seule imposition des mains sur un objet convenablement disposé et muni d'un crayon ou de tout autre instrument propre à écrire. Les objets le plus généralement employés sont des planchettes ou des corbeilles disposées à cet effet. La puissance occulte qui agit sur la personne se transmet à l'objet, qui devient ainsi un appendice de la main, et lui imprime le

mouvement nécessaire pour tracer des caractères. C'est la psychographie indirecte.

Les communications transmises par la psychographie sont plus ou moins étendues, selon le degré de la faculté médiatrice. Quelques-uns n'obtiennent que des mots; chez d'autres la faculté se développe par l'exercice, et ils écrivent des phrases complètes, et souvent des dissertations développées sur des sujets proposés, ou traités spontanément par les Esprits sans être provoqués par aucune question.

L'écriture est quelquefois nette et très lisible; d'autres fois elle n'est déchiffrable que pour celui qui écrit, et qui la lit alors par une sorte d'intuition ou de double vue. Sous la main de la même personne l'écriture change en général d'une manière complète avec l'intelligence occulte qui se manifeste, et le même caractère d'écriture se reproduit chaque fois que la même intelligence se manifeste de nouveau. Ce fait, cependant, n'a rien d'absolu.

Les Esprits transmettent quelquefois certaines communications écrites sans intermédiaire direct. Les caractères, dans ce cas, sont tracés spontanément par une puissance extra-humaine, visible ou invisible. Comme il est utile que chaque chose ait un nom, afin de pouvoir s'entendre, nous donnerons à ce mode de communication écrite celui de spiritographie, pour le distinguer de la psychographie ou écriture obtenue par un médium.

La différence de ces deux mots est facile à saisir. Dans la psychographie, l'âme du médium joue nécessairement un certain rôle, au moins comme intermédiaire, tandis que dans la spiritographie c'est l'Esprit qui agit directement par luimême. Le troisième mode de communication est la parole. Certaines

personnes subissent dans les organes de la voix l'influence de la puissance occulte qui se fait sentir dans la main de celles qui écrivent. Elles transmettent par la parole tout ce que d'autres transmettent par l'écriture.

Les communications verbales, comme les communications écrites, ont quelquefois lieu sans intermédiaire corporel. Des mots et des phrases peuvent retentir à nos oreilles ou dans notre cerveau, sans cause physique apparente. Des Esprits peuvent également nous apparaître en songe ou dans l'état de veille, et nous adresser la parole pour nous donner des avertissements ou des instructions.

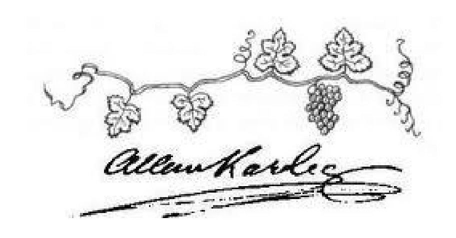
Pour suivre le même système de nomenclature que nous avons adopté pour les communications écrites, nous devrions appeler la parole transmise par le médium psychologie, et celle provenant directement de l'Esprit spiritologie. Mais le mot psychologie ayant déjà une acception connue, nous ne pouvons l'en détourner. Nous désignerons donc toutes les communications verbales sous le nom de spiritologie, les premières par les mots de spiritologie médiate, et les secondes par ceux de spiritologie directe.

Des différents modes de communication, la sématologie est le plus incomplet; il est très lent et ne se prête qu'avec difficulté à des développements d'une certaine étendue. Les Esprits supérieurs ne s'en servent pas volontiers, soit à cause de la lenteur, soit parce que les réponses par oui et par non sont incomplètes et sujettes à erreur. Pour l'enseignement, ils préfèrent les plus prompts: l'écriture et la parole.

L'écriture et la parole sont en effet les moyens les plus complets pour la transmission de la pensée des Esprits, soit par la précision des réponses, soit par l'étendue des développements qu'elles

comportent. L'écriture a l'avantage de laisser des traces matérielles, et d'être un des moyens les plus propres à combattre le doute. Du reste, on n'est pas libre de choisir; les esprits se communiquent par les moyens qu'ils jugent à propos: cela dépend des aptitudes.

Revue Spirite de Janvier 1858



LE CERVEAU HUMAIN

Traduction: Jean Emmanuel Nunes

Le cerveau est un organe complexe, composé de liaisons, de filaments et de structures bien établis qui forment une connexion transportant des informations vers toutes les parties du corps physique. Dans la « matière grise », il n'y a pas une cellule individuelle pour chaque fonction distinctive, mais un groupe admirable les reliant entre elles à travers un « réseau neural ».

L'activité normale des multiples espaces du cerveau contient toutes les fonctions cérébrales, y compris les expériences conscientes, telles que la pensée, la vue, l'ouïe, les arts.

Chaque jour, la neuroscience affronte divers défis (exposés ou occultes) dans les entrailles crâniennes. « Le cerveau ressemble à un laboratoire compliqué où l'esprit (prodigieux alchimiste) effectue d'inimaginables associations atomiques et moléculaires, nécessaires aux extériorisations intelligentes » (1). C'est la machine («hardware humain») qui exprime l'intelligence au sein du monde matériel. Aussi, beaucoup de ceux qui étudient la pensée humaine font de l'intelligence un talent du cerveau. Bien fascinantes sont les transformations encéphaliques qui surviennent lors des efforts d'apprentissage des langues, de la musique, des sciences exactes, ou des arts en général. Il y a des altérations cérébrales même lors des transes médiumniques. Une recherche commune, réalisée par l'Université de Sao Paulo (USP) et l'Université Thomas Jefferson de Philadelphie (Etats-Unis), a procédé au monitoring des flux sanguins dans différentes régions du cerveau au cours de la psychographie, tout en observant

l’activité cérébrale au travers de la tomographie par ordinateur au moyen d’une émission de photons uniques vers les aires actives et inactives. Il fut constater que la médiumnité altère la dynamique cérébrale (2). Cependant comme l’indique Andrew Newberg, directeur de recherche du Myrna Brind Center of Integrative Medecine, « la réaction cérébrale à la médiumnité ne reçoit qu’une faible attention scientifique » (3).

Admirable et insolite est l’ensemble connexe de dizaines de milliards de neurones au sein d’un réseau spécifique et complexe, le cerveau peut être comparé au plus extraordinaire ordinateur que l’homme est encore incapable de construire. Ses sécrétions gouvernent les réactions de tout l’univers physiologique, travaillant en faveur de la vie physique et psychique. Il y a des ressemblances notables avec la cybernétique, car les ordinateurs contemporains sont de légitimes « cerveaux artificiels », bien qu’extrêmement élémentaires et, par analogie, réduits à un encéphale psychosomatique. Ce sont de simples banques de données qui choisissent entre deux options, d’après un code préétabli et en accord avec le monceau de données enregistrées dans ses mémoires. Il est clair que nous ne souhaitons pas affirmer que l’ordinateur serait intelligent, et encore moins qu’il aurait de l’intuition, mais il est exact d’indiquer qu’il met à profit l’une des qualités de l’intelligence humaine, à savoir la mémoire.

Les résultats des recherches relatives aux réactions cérébrales, lorsque l’on étudie des langues, par exemple, font ressortir une expansion de l’hippocampe, parmi d’autres phénomènes encéphaliques. Mais peut-on déduire de l’influence des organes l’existence d’une relation entre le développement du cerveau et celui des habiletés et de l’intelligence? Les Bienfaiteurs spirituels nous avertissent qu’il ne faut pas confondre « l’effet avec la cause. L’esprit a toujours les facultés qui lui sont propres; or, ce ne sont pas les organes qui donnent les facultés [aptitudes et intelligence], mais les facultés qui poussent au développement des organes » (4).

Le spiritisme et la science se complètent. Les principes du monde spirituel et les lois du monde matériel sont le visage d'un événement commun. La science a besoin du spiritisme, tout comme le spiritisme a besoin de la science. Isolés, ils ne parviendront à aucune solution et seront submergés dans le labyrinthe des suppositions risquées. La neuroscience a un angle essentiellement mécanique et, logiquement, dans ce cas il y a une différence de base entre la science matérialiste et la science spirite car, pendant que la première fait du cerveau celui qui extraie l'habileté et l'intelligence, la seconde ne fait de l'encéphale qu'un instrument de l'esprit, qui est l'être intelligent individualisé. Pour certains spécialistes, un des aspects perturbateurs du thème peut être synthétisé dans la question: « un petit cerveau est-il synonyme d'habiletés et d'intelligence minimales?; un cerveau imposant est-il la garantie d'une intelligence et d'habiletés majeures? ». Il faut comprendre que l'habileté (aptitude) et l'intelligence sont des attributs essentiels de l'esprit, et donc que le corps physique n'est qu'une enveloppe qui sert d'instrument à l'exercice des capacités spirituelles. Toutefois, un cortex cérébral de grande taille est-il réellement l'indice d'une meilleure aptitude et d'une plus grande intelligence? Un petit cerveau peut-il être l'indication d'une intelligence et d'une compétence moindre?

Les recherches de certains neuroscientifiques le garantissent. Cependant, on ne peut pas prévoir catégoriquement l'habileté et l'intelligence d'une personne selon la taille de son cerveau. « Un des élèves, qui étudiait à l'Université (Sheffield University), avait un QI de 126 et remportait des prix pour être le meilleur élève en mathématiques et menait une vie sociale normale. Mais, il ne possédait pas de cerveau, au sens littéral du terme… Lorsqu'il fut soumis à un examen, on a pu vérifier qu'au lieu d'avoir un cerveau normal d'une épaisseur de 4,5 cm entre les ventricules et la surface corticale, il n'y avait qu'une infime couche de tissu de

moins d'un millimètre d'épaisseur. Son crâne n'était rempli que d'un fluide cérébro-spinal » (5). Il est très difficile d'expliquer ces curieux éléments afin d'apprécier la fonction que le cerveau joue. Ce sera donc un défi pour l'avenir que de répondre à ces questions pour une meilleure compréhension du sujet. Il est donc intéressant de poser la question suivante aux neuroscientifiques: Où est le siège de la conscience et de la pensée? De quoi sont faites les voix et images du souvenir? Où voyons-nous les images produites par l'imagination? Qu'est-ce que l'inconscient et d'où proviennent les souvenirs qui surviennent avant que nous les ayons eu consciemment? Qu'est-ce que la pensée et qu'est-ce qui anime le corps? Il s'agit de points que la neuroscience ne permet pas d'expliquer.

D'après l'esprit André Luiz, le cerveau « se divise en trois zones distinctes où, dans la première zone, se situe la résidence de nos impulsions automatiques, symbolisant l'abrégé vivant des travaux réalisés; dans la seconde, se situe le domicile des conquêtes actuelles, où s'érigent et se consolident les qualités nobles que chacun est en train d'édifier; dans la troisième, se situe la maison des notions supérieures, indiquant l'éminence qu'il nous faut atteindre. Dans la première, résident l'habitude et l'automatisme. Dans l'autre, résident l'effort et la volonté; et, dans la dernière, résident l'idéal et le but supérieur à atteindre. C'est ainsi que ressortent le subconscient, le conscient et le superconscient. Comme chacun peut le voir, chacun possède en soi le passé, le présent et l'avenir » (6).

Même lorsqu'elle semble stationnaire, la pensée (esprit) poursuit son chemin, sans reculade, sous l'action des forces visibles ou invisibles. En la volonté, « se trouve le contrôle qui la dirige vers telle ou telle direction, établissant les causes qui commandent les problèmes du destin. Sans elle, le désir peut conduire à des erreurs affligeantes conduisant à des siècles de réparation et de souffrance; l'intelligence peut être emprisonnée dans l'entonnoir de la criminalité; l'imagination peut créer de dangereux monstres

dans l'ombre, et la mémoire, bien que fidèle à sa fonction d'enregistrement, selon la destination que la nature lui donne, peut tomber dans un déplorable relâchement » (7).

Donc, dans l'optique spirite, le cerveau est la dynamo qui produit l'énergie mentale, selon la capacité de réflexion propre à chacun.

La pensée (esprit) est la maîtresse de ce monde microscopique, où des milliards de corpuscules et d'énergies multiformes sont à l'œuvre. D'elles procèdent des flux de la volonté produisant un vaste réseau de stimuli réagissant devant les exigences du paysage extérieur ou répondant aux suggestions des zones intérieures.

Placée entre l'objectif et le subjectif, elle agit en collaboration avec la loi divine en vue d'apprendre, de vérifier, de choisir, de rejeter, d'accepter, de recueillir, de garder, de s'enrichir, de s'illuminer, et de progresser sans cesse.

Jorge Hessen

Source: A luz na mente, revista online

Bibliographie:

1) Francisco Candido Xavier, Emmanuel, Emmanuel

2) Les aires du lobe frontal sont liées au raisonnement, à la planification, à la génération du langage, au mouvement et à la solution des problèmes, de sorte que les chercheurs estiment que durant la psychographie « mécanique » se produit une absence de perception de soi-même et de la conscience.

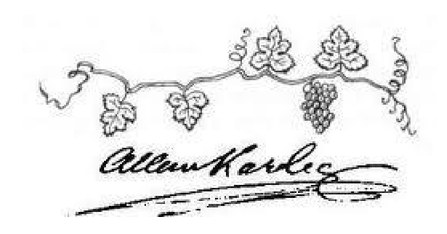
3) Public Library of Sciences, décembre 2012

4) Allan Kardec, Livre des esprits, question 370

5) Bruce H. Lipton - Les études pionnières de Lipton sur la membrane cellulaire furent les précurseurs d'une nouvelle science, l'épigénétique, duquel il est devenu le fondateur et l'un de ses meilleurs spécialistes.

6) Francisco Candido Xavier, Emmanuel, No mundo maior

7) Francisco Candido Xavier, Emmanuel, Pensamento e vida



INHUMER OU INCINÉRER, TELLE EST LA QUESTION

Taduction: Jean Emmanuel Nunes

Bien que pratiquée depuis la plus lointaine Antiquité, la crémation (incinération d'un cadavre jusqu'à ce qu'il soit réduit à l'état de cendres) est un sujet controversé dans l'opinion des sociétés contemporaines occidentales. Dans les ères reculées, la pratique de la crémation intervenait pour deux raisons différentes: celle liée à la nécessité de ramener les guerriers morts pour y recevoir une sépulture dans leur patrie, à l'image de ce qui se faisait chez les Grecs; ou pour des motifs religieux, comme parmi les peuples nordiques, qui souhaitaient libérer de cette façon l'esprit de sa geôle physique et d'éviter que le désincarné puisse causer des préjudices aux incarnés.

A Rome, sans doute, du fait du rituel adopté pour brûler les corps des soldats morts, la crémation s'est transformée en symbole de prestige social, de sorte que la construction de « Columbaria » s'est transformée en commerce rentable (1). Depuis longtemps, les Indiens et autres peuples adeptes de la réincarnation savent que le corps physique, une fois mort, ne peut plus être habité par un esprit, car cela serait contraire à la Loi naturelle; alors, le cadavre peut être incinéré, c'est-à-dire transformé en cendres, sans le moindre effet traumatique.

Les œuvres de la codification spirite ne disent rien à propos de la crémation. Aussi, il faut croire que le problème de l'incinération du corps ne mérite pas une étude prolongée parmi nous. Et ce parce que, si pour les uns le processus d'incinération ne se répercute pas dans l'esprit, pour beaucoup d'autres, derrière le défunt se cache

souvent l'âme inquiète et souffrante, se posant d'étranges questions dans une veille torturée ou dans un sommeil plein d'angoisse. Pour de semblables voyageurs de la grande journée, la crémation immédiate des restes mortels est un cauchemar terrible et douloureux.

Il y a des courants idéologiques qui s'opposent à la crémation, se fondant presque toujours sur des motifs d'ordres médico -légaux (dans les cas établis par la loi, au nom de l'intérêt général, lorsque la mort n'est pas naturelle), affectifs (lorsque les proches considèrent l'incinération du corps trop violente et qu'il souhaite préserver les restes mortels pour le culte du mort), ou liés à une logique d'ordre religieux (parce que bien des personnes croient encore à la résurrection du corps etc…) principalement, parce que l'église de Rome y était opposé et refusait même le sacrement aux personnes incinérées. On peut y ajouter une autre objection (sans doute la plus sérieuse): la méconnaissance des choses de l'esprit qui persiste en grande partie du fait d'une peur infondée, du fait de préjugés enracinés et du fait du manque d'information (2).

En outre, la question entourant la crémation a des implications sociologiques, juridiques, psychologiques, éthiques et religieuses.

D'autant que le sujet concerne toutes les personnes (il faut se souvenir que chacun de nous sera confronté à cette fatalité biologique, et désincarnera). D'après une thèse réalisée sur le sujet, chaque 70 ans, la planète aura un nombre d'enterrés d'une quantité identique à celle des incarnés actuels, c'est-à-dire que d'ici 7 décennies, il y aura 6 milliards de cadavres enterrés.

Pendant que ceux qui bénéficient d'un enterrement traditionnel (inhumation) le défendent pour attendre le jugement final et la résurrection du corps physique, ceux qui défendent la crémation affirment que l'enterrement a des conséquences sanitaires et économiques et, d'après leurs raisonnements, ils expliquent que les cimetières provoqueraient de sérieux dégâts au milieu ambiant et à la qualité de vie de la population en général. Des experts attestent que les cimetières contamineraient l'eau potable qui les traverse et

produirait de sérieux risques pour la santé humaine dans les résidences se situant à proximité, sans parler des eaux de sources qui peuvent contaminer ceux qui résident loin des cimetières.

La planète a des limites spatiales, ce qui équivaut à dire que des milliards et des milliards de corps enterrés inonderont le sol, que les eaux seront inondées de jus d'autolyse (liquide formé à partir de la décomposition des corps, qui attaque la nature et provoquerait des maladies), disséminant des maladies et faisant encourir d'autres risques dont les chercheurs et techniciens sanitaires se préoccupent. D'un autre côté, l'emploi de la crémation en fera diminuer la charge économique, comme par exemple: acquérir un terrain pour y construire un caveau, assurer la maintenance des tombes, compte tenu de ce que dans les grandes villes, il y a un manque d'espace pour construire des cimetières etc.… Mais en ce qui concerne notre pays, on peut être tranquille car, comme Chico Xavier le rappelle: « il existe encore beaucoup de terres au Brésil, et de ce fait on peut en déduire qu'il ne sera pas nécessaire de copier rapidement des coutumes en désaccord complet avec notre habitude spirituelle » (3).

Du point de vue spirituel, le sujet est plus complexe si l'on considère que, bien souvent, l'esprit ne comprend pas sa situation; ne se croyant pas mort, il se sent vivant. Cet état perdure tout le temps qu'il existe un lien entre le corps et le périsprit (4). Le périsprit, délié du corps, éprouve une sensation; mais comme celle-ci ne lui parvient pas à travers un canal limité, elle se généralise. On peut dire que les vibrations moléculaires se font sentir dans tout l'être, parvenant ainsi à son sensorium commune (5), à savoir l'esprit lui-même mais sous une forme différente.

Kardec précise: « Dans les premiers moments qui suivent la mort, la vue de l'esprit est toujours trouble et confuse; elle s'éclaircit à mesure qu'il se dégage, et peut acquérir la même clarté que pendant la vie, indépendamment de sa pénétration à travers les corps qui sont opaques pour nous » (6). Aussi, l'homme qui vivra toujours sobrement s'économisera bien des tribulations, et sentira

moins les sensations pénibles. Donc, pour celui qui vit sur la Terre en cultivant la pratique du bien, sous ses multiples formes, quelles que soit ses croyances, la désincarnation n'entraînera pas de perturbations, compte tenu de sa conscience élevée et d'un cœur plein de vérité et d'amour.

A la question de savoir si celui qui est mort depuis peu peut souffrir de l'incinération de sa dépouille charnelle, Emmanuel répondit: « En cas de crémation, il est important d'être charitable envers les cadavres, en différant de bien des heures l'acte de destruction des viscères matérielles, des premiers temps suivants le détachement des liens, car, d'une certaine manière, il y a toujours beaucoup d'échos de la sensibilité existante entre l'esprit désincarné et le corps dont s'est éteint le tonus vital, de par les fluides organiques qui offrent encore à l'âme des sensations de l'existence matérielle » (7).

Chico Xavier, alors qu'il était interviewé lors du programme « Pinga fogo » de la défunte TV TUPI de São Paulo, répondit au journaliste Almir Guimaraes, qui l'interrogeait à propos de la crémation des corps qui s'implantait à l'époque au Brésil, expliqua: « J'ai déjà entendu Emmanuel à ce sujet, et il affirme que la crémation est permise à tous ceux qui le désirent, dès lors qu'il y a une période d'au moins 72 heures d'attente pour y procéder dans n'importe quel four crématoire, ce qui pourra se produire après le dépôt de la dépouille humaine dans un environnement froid » (8). Néanmoins, Richard Simonetti, dans son livre « Quem tem medo da morte » (= qui a peur de la mort), regrette que dans les fours crématoires de São Paulo, il faille obligatoirement y procéder dans le délai de 24 heures, alors pourtant que le règlement permet de laisser le cadavre dans la chambre frigorifique tout le temps que la famille désire (9). Il serait donc bon qu'on laisse un délai supérieur. Le spiritisme ne recommande ni ne condamne la crémation. Mais

il est nécessaire d'avoir de la pitié envers les cadavres, en prenant le temps avant de procéder à l'incinération des viscères matérielles (10). Car il existe bien des répercussions sensibles entre l'esprit désincarné et le corps que le « fluide vital » a quitté, durant les premières heures qui suivent le détachement, compte tenu des fluides organiques qui répercutent dans l'âme les sensations de l'existence matérielle. L'impression de la désincarnation est perçue, ce qui peut provoquer des traumatismes psychiques. C'est pourquoi, il est recommandé aux adeptes de la Doctrine spirite, qui désirent opter pour la crémation, de différer l'opération d'un minimum de 72 heures après le décès.

Jorge Hessen

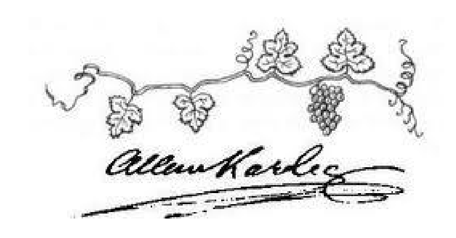
Source: A luz na mente, revista online

Bibliographie:

1) édifice comportant des niches pour les urnes funéraires

2) l'église romaine, par un acte du saint-Office datant de 1964, accepte la crémation, et offre de réaliser les sacrements aux incinérés, permettant des obsèques ecclésiastiques. D'ailleurs, en note de bas de page de son « Traité » (vol. II.P.534) le professeur Justino Adriano indique la chose suivante: « Jesus Hortal, en commentant le nouveau code de droit canon dit que la discipline de l'église à propos de la crémation des cadavres qui, pour des raisons historiques, étaient totalement interdites, fut modifié par instruction de la Sainte congrégation du saint-Office, du 5 juillet 1963 (AAS 56, 1964, p. 882-3). Grâce à la modification introduite dans le nouveau rituel des obsèques, il est possible de réaliser les rituels sacramentels, y compris au sein du crématorium, évitant donc le scandale et le danger d'indifférence religieuse ».

3) Francisco Candido Xavier, Escultores de Almas
4)Essai théorique sur la sensation chez les esprits (question 257, Livre des esprits)
5) Sensorium commune: expression latine désignant le siège des sensations, de la sensibilité
6) Essai théorique sur la sensation chez les esprits (question 257, Livre des esprits)
7) Francisco Candido Xavier, Emmanuel, Le consolateur
8) Les deux interviews historiques du regretté Francisco Candido Xavier auprès de la défunte TV TUPI de São Paulo (Canal 4), en 1971 et 1972, respectivement reprise dans les livres « Pinga fogo com Chico Xavier » (ed. EDICEL) et « Plantão de respostas, Pinga fogo II » (ed. CEU)
9) Richard Simonetti, « Quem tem medo da morte », 1987
10) Témoignage de Chico Xavier, revista de espiritismo n°33, octobre 1996



OBSESSION ET RÉCIPROCITÉ

Taduction: Jean Emmanuel Nunes

L'obsession se rapporte à une certaine influence pernicieuse sur la pensée. Etymologiquement, le terme tire son origine du mot « obsessione », un mot latin qui signifie impertinence, persécution. Les auteurs de dictionnaires définissent généralement ce terme comme désignant une préoccupation liée à une idée déterminée, dominant maladivement l'esprit, résultat ou non de sentiments refoulés. Communément, le terme obsession est utilisé pour dénoter une idée fixe à propos de quelque chose, un tic nerveux, générateurs de manies, d'attitudes étranges etc.… D'un point de vue spirite, le terme a une acception et une explication plus larges.

Elle est consubstantielle à l'influence maléfique relativement inflexible que des désincarnés et/ou désincarnés, plus ou moins attardés que nous-mêmes, peuvent exercer sur notre structure psychophysique.

Kardec rappelle que: « Si les médecins échouent dans la plupart des maladies, c'est qu'ils traitent le corps sans l'âme, et que, le tout n'étant pas en bon état, il est impossible que la partie se porte bien » (1). Par exemple, le psychiatre traditionnel affirme que l'obsession est une pensée ou une impulsion persistante ou récurrente, non désirée et qui afflige, venant involontairement à la pensée, en dépit de la tentative de l'ignorer ou de la supprimer.

Les orthodoxes de la médecine, sous les œillères du matérialisme décrépi, n'admettent rien en dehors de la matière, de sorte qu'ils ne peuvent rien entendre de l'existence d'une cause occulte (spirituelle). Lorsque l'Académie des sciences sortira de sa routine

mécanique intemporelle, elle reconnaîtra dans l'action du monde invisible qui nous entoure et au milieu duquel nous vivons, l'existence d'une force qui réagit sur les choses physiques tout comme sur les choses morales. Ce sera un nouveau chemin ouvert au progrès et la clé d'une multitude de phénomènes incompris par l'école psychiatrique.

Il n'y a aucune raison à ce que la Psychiatrie condamne les processus spirites dans le traitement des cas d'obsession et d'auto-obsession. Il est très important d'y ajouter la compréhension des causes originelles d'une schizophrénie sous l'effet de l'obsession et de considérer comme étant indispensable le traitement spirituel (désobsession, passe magnétique, eau fluidifiée, prière) offert par la Doctrine spirite, se basant sur les enseignements du Christ, et qui un jour, inévitablement, fera partie des offres scientifiques au traitement de toutes les maladies humaines.

Notre monde mental est comme un ciel, toutefois, du firmament descendent des rayons de soleil et des pluies bénéfiques pour la vie planétaire, tout comme lors du frottement des éléments atmosphériques qui font naître de ce même ciel des décharges électriques destructrices. La pensée humaine fonctionne de la même manière. C'est d'elle que partent les forces équilibrantes et restauratrices en direction des milliards de cellules de l'organisme physique; mais lorsqu'elle est perturbée, elle émet des rayons magnétiques d'une haute teneur destructrice pour notre structure psychique.

En tant que machine, notre corps est sujet à l'usure naturelle, d'autant plus que bien des obsédés ne jouissent pas de leurs corps de manière correcte. Cette faille, les obsesseurs (incarnés et désincarnés) savent l'exploiter jusqu'à ce que le malade en vienne à être victime d'une pathologie au diagnostic difficile. L'état obsessif provient de l'intimité de l'homme, et s'extériorise en tourments physiques, mentaux et émotionnels. Ses causes proviennent presque toujours des vies passées.

Les passions, les haines, le fanatisme, l'avarice et bien d'autres facteurs sont les sources génératrices de l'obsession, qui est actuellement l'un des fléaux les plus terribles affectant l'humanité. La pensée se comm unique au corps, lequel s'y ajuste durant l'incarnation, lors de tous ses états heureux ou malheureux, équilibrant ou troublant le cycle de cause à effet, car l'obsession est une pathologie qui a son origine profonde dans l'esprit qui faute.

La meilleure manière de nous délivrer d'un obsesseur est de devenir bon. Comme Chico Xavier le disait: « Il n'avancerait à rien au Diable de souffler là où il n'y a pas de braises ». C'est vrai! Les ténèbres extérieures se lient aux ténèbres intérieures. Ce qui nous attache à un obsesseur, c'est l'iniquité avec laquelle nous alimentons nos attitudes et nos intentions. Ce qui nous lie à un obsesseur vindicatif, c'est notre obstination à ne pas pardonner. Ce qui nous connecte à un obsesseur malheureux, c'est le chagrin que nous cultivons en notre cœur.

Souvent recherché par les obsédés, Jésus pénétrait mentalement dans les causes de leur inquiétude et, faisant usage de son autorité morale, il libérait tant les obsesseurs que les obsédés, en leur permettant de s'éveiller à la vie effective par la récupération et la pacification de leur propre conscience. Toutefois, Jésus n'a pas libéré les obsédés sans les inviter à la nécessité d'une réforme intime, et n'a pas éjecter les persécuteurs inconscients sans leur fournir l'adresse de Dieu.

En résumé, on peut constamment identifier dans l'obsession (spirituelle), le résultat du manque de vigilance et des manquements moraux. Pour nous prémunir de son influence, il est urgent de fortifier sa foi à travers la rénovation mentale et la pratique du bien à travers la mise en œuvre des règles évangéliques proposées par Jésus-Christ, et en se souvenant de l'indication reprise par Mathieu: « Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation » (2).

Jorge Hessen

Source: A luz na mente, revista online

Références:

1) Allan Kardec, Évangile selon le spiritisme, Introduction, §XIX
2) Évangile selon Saint Mathieu (Traduction œcuménique), 26:41



EGALITE ET INEGALITES SOCIALES

DU POINT DE VUE REINCARNATIONNISTE

Taduction: Jean Emmanuel Nunes

Au travers des réseaux sociaux, ou d'Internet, on peut accompagner les clameurs populaires légitimes face à l'actuelle scène politique brésilienne. On observe une forte manifestation de reproches de la masse, compte tenu des chemins obscurs que représentent, pour l'avenir de la patrie de l'Évangile, le hissage présumé d'un drapeau enflammé par les idéaux extrémistes. L'inconscient collectif est rempli de faits historiques contemporains où la rampe de la flammèche ardente universelle de l'absolutisme matérialiste fut déployé sous des monceaux de débris de cadavres de millions de citoyens chinois, soviétiques, cubains, nord-coréens, assassinés au cours des 50 dernières années.

Au cours des deux derniers siècles, la violence idéologique a provoqué de vastes scènes de combats peu glorieux. Toutes les sciences sociales ont été mises à contribution pour trancher le grand débat entre capitalisme et communisme. Quant au spiritisme, il apparaît dans la discussion pour encourager la lutte pour la paix, afin que ne se perdent pas les bons fruits de ceux qui ont travaillé et qui sont morts en s'efforçant péniblement de parvenir à l'harmonie de tous. En vérifiant la survie, le spiritisme réhabilite l'Évangile, répandant également les préceptes pérennes du Maître de Nazareth dans l'intimité du cœur humain.

Avec la réincarnation pour pilier, la doctrine des esprits élucide l'incohérence des théories égalitaires (communisme) et œuvre à la

vision du chemin adéquat de l'évolution sociale. En encadrant le socialisme par les appels chrétiens, elle n'est pas ébloui par les réformes extérieures, car elle conclut que le changement le plus considérable est celui de l'homme intérieur, qui est la cellule vivante de l'organisme social de toutes les époques, luttant pour la mise en œuvre des mouvements éducatifs de la créature à la lumière, éternelle, de l'Évangile du Christ.

Le spiritisme annonce un régime de responsabilité, où chaque esprit doit enrichir le catalogue de ses propres valeurs. « Ne soyez pas trompés par les utopies de l'égalité absolue (communisme) au regard de la connaissance de la loi de l'effort et du travail individuel, et ne vous transformez pas en instrument d'oppression des magnats de l'économie et du pouvoir (capitalisme), en ayant conscience des obligations nées de la solidarité humaine » (1).

N'adoptez pas le principe d'une révolution pour des questions mineures, parce que seule l'évolution est l'amphithéâtre de l'activité et de l'expérience, loin de toutes les guerres pour la compréhension des liens fraternels qui réunissent la communauté universelle: « enseignez la fraternité légitime entre les hommes et les patries, les familles et les groupes, élargissant les conceptions de la justice économique et en corrigeant l'esprit exalté par les idéologies extrémistes » (2).

Sur la question de l'inégalité vérifiée entre les classes sociales, l'esprit Emmanuel éclaire: « l'inégalité sociale est le plus grand témoignage de la réalité de la réincarnation, par laquelle l'esprit est confronté à une situation déterminée de régénération et de rachat. En ce cas, on peut considérer que la pauvreté, la misère, la guerre, l'ignorance, comme les autres catastrophes collectives, sont des maladies de l'organisme social, consécutives à la situation d'épreuves de la quasi-totalité de ses membres. Une fois la cause pathogène terminée grâce à l'illumination spirituelle de tous en Jésus Christ, la maladie collective sera éliminée des environnements humains » (3).

Méditant sur l'idéal communiste, le mentor de Chico Xavier

indique la chose suivante: « le concept d'égalité absolue (communisme) est une erreur grave à toutes les étapes de la vie. La tyrannie politique pourra tenter de pousser en ce sens mais la spectaculaire uniformisation symbolique ne sera jamais qu'un effet extérieur, car la véritable valeur de l'homme se situe en son for intérieur, là où chaque esprit se définit par son propre effort » (4).

Allan Kardec indique: « L'inégalité des richesses est un de ces problèmes que l'on cherche en vain à résoudre, si l'on ne considère que la vie actuelle. La première question qui se présente est celle-ci: Pourquoi tous les hommes ne sont-ils pas également riches ?

Ils ne le sont pas par une raison très simple, c'est qu'ils ne sont pas également intelligents, actifs et laborieux pour acquérir, sobres et prévoyants pour conserver » (5). Le Codificateur ajoute: « La pauvreté est pour les uns l'épreuve de la patience et la résignation; la richesse est pour les autres l'épreuve de la charité et de l'abnégation… Le pauvre n'a donc plus de motifs d'accuser la Providence, ni d'envier les riches, et les riches n'en ont plus de se glorifier de ce qu'ils possèdent. S'ils en abusent, ce n'est ni avec les décrets, ni avec les lois somptuaires qu'on remédiera au mal » (6).

Dieu nous offre à tous une opportunité identique face à la dynamique du temps. Nous avons tous le droit de conquérir la sagesse et l'amour à travers l'enthousiasme individuel et l'accomplissement de son devoir. S'agissant de la question du prolétariat, elle peut être résolue sans violence, surtout lorsque les principes bénis de l'évangile seront catégoriquement acceptés et mis en pratique. « Les règlements passionnés, les grèves, les décrets unilatéraux, les idéologies révolutionnaires sont des cataplasmes inexpressifs, qui compliquent la plaie de la collectivité.

Tous les hommes sont des prolétaires de l'évolution et aucun effort de bonne réalisation sur Terre n'est indigne d'un esprit incarné.

Chaque machine exige une direction spéciale, et le mécanisme du monde requiert une infinité d'aptitude et de connaissances » (8).

L'harmonie de la société ne se décide pas par décret, et ne

ressort pas du Parlement dont l'action se caractérise par une force excessivement passagère. Il n'est pas nécessaire de perdre du temps dans des débats stériles pour identifier la désillusion issue des thèses de Karl Marx. Il faut réaffirmer que ses disciples (qui ne croient même pas en Dieu) « rêvent de l'égalité absolue entre les créatures, sans comprendre qu'en recevant les mêmes droits de travailler et d'acquérir devant Dieu (qu'ils y croient ou non !), les hommes, par leurs propres actions, sont profondément inégaux entre eux, en intelligence, en vertu, en compréhension et en moralité » (8).

Et c'est avec la même acuité que le notable Léon Denis affirma:

« L'avènement du spiritisme est, qu'on ne s'y trompe pas, un des plus grands événements de l'histoire du monde. Il y a 19 siècles, sur les ruines du paganisme agonisant, au sein d'une société corrompue, le christianisme, par la voix des plus simples et des plus méprisés, apportait, avec une morale et une foi nouvelles, la révélation de deux principes jusque-là ignorés des foules: la charité et la fraternité humaine. De même aujourd'hui, en face de doctrines affaiblies, pétrifiées par l'intérêt matériel, impuissantes à éclairer l'esprit humain, une philosophie rationnelle se dresse, portant en elle le germe d'une transformation sociale, un moyen de régénérer l'humanité, en la débarrassant des éléments de décomposition qui la stérilisent et la souillent » (9).

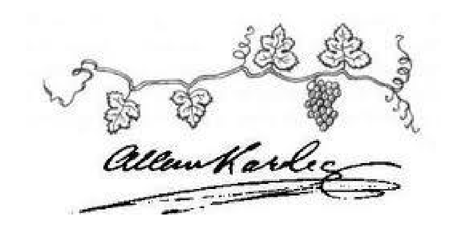
Jorge Hessen

Source: A luz na mente, revista online

Bibliographie:

1) F.C. Xavier/Emmanuel, A caminho da luz
2) F.C. Xavier/Emmanuel, A caminho da luz
3) F.C. Xavier/Emmanuel, O Consolador, q. 55
4) F.C. Xavier/Emmanuel, O Consolador, q. 56

5) Allan Kardec, Evangile selon le spiritisme, ch. 16, §8
6) Allan Kardec, Evangile selon le spiritisme, ch. 16, §8
7) F.C. Xavier/Emmanuel, O Consolador, q. 57
8) F.C. Xavier/Emmanuel, O Consolador, q. 234
9) Léon Denis, Après la mort, ch. 24



QUI M'A ÉTABLI POUR ÊTRE VOTRE JUGE OU POUR FAIRE VOS PARTAGES?

Luc, 12:14

Taduction: Jean Emmanuel Nunes

Sans qu'il soit nécessaire de préciser les différents sens des termes «héritage» (du latin haerentia) et « spoliation» (du latin spollium), je vous propose de considérer que ces mots visent l'ensemble des biens faisant partie du patrimoine laissé par un désincarné, devant être partagé, après inventaire, entre les incarnés (héritiers ou légataires). L'héritage, c'est donc le droit d'hériter (recevoir quelque chose d'une situation antérieure). En voici certains exemples classiques: «mon grand-père a laissé une ferme de Goias en héritage à mon père»; «Santiago a dilapidé l'héritage de ses parents», «ma tante m'a laissé en héritage un appartement à Brasilia ».

Habituellement, l'homme contemporain aspire à «recevoir un petit héritage de ses proches parents aisés», «à être bien dans sa vie», «à bien gagner sa vie», voire même à «travailler pour s'enrichir», bien qu'il ne s'agisse, bien souvent, que de mirages. Aussi, ce dessein matérialiste des temps actuels est le résultat de «l'ignorance des valeurs spirituelles sur la Terre, où l'on peut vérifier l'inversion de presque toutes les conquêtes morales. Ce fut cet excès d'inquiétude, s'agrégeant à un égoïsme effréné, qui provoqua la crise morale que le monde connaît, au travers de sinistres spectacles que l'homme physique peut reconnaître, depuis la radio jusqu'aux croisières transatlantiques, démontrant que l'on

a bien plus besoin de vérité que d'argent, de bien plus de lumière que de pain» (1).

En outre, certaines personnes très riches expérimentent un désintéressement matériel significatif. Ainsi, Warren Buffet, quatrième homme le plus riche du monde, a promis de donner 99% de sa fortune avant de désincarner. Et il commença en annonçant qu'il en offrait 83% à la fondation Gates. Le milliardaire affirma qu'il voulait donner à ses enfants suffisamment pour qu'ils puissent sentir qu'ils pouvaient tout faire mais, sans excès, pour qu'ils ne considèrent pas n'avoir rien à faire. Le puissant Bill Gates, l'homme le plus riche du monde, Michael Bloomberg, Nigella Lawson et le chanteur britannique Sting ne laisseront pas leur fortune en héritage à leurs enfants. Tous défendent la thèse selon laquelle leurs enfants doivent travailler pour gagner leur propre argent (2).

La question est intéressante. Les héritiers qui ne s'y attendait pas doivent réfléchir au fait «qu'il est des biens infiniment plus précieux que ceux de la terre, et cette pensée aidera à vous détacher de ces derniers. Le peu de prix qu'on attache à une chose fait qu'on est moins sensible à sa perte. L'homme qui s'attache aux biens de la terre est comme l'enfant qui ne voit que le moment présent; celui qui n'y tient pas est comme l'adulte qui voit des choses plus importantes, car il comprend ces paroles prophétiques du Sauveur: Mon royaume n'est pas de ce monde» (3).

S'agissant de la question de la spoliation, l'esprit Humberto de Campos expose, dans «Cartas e crônicas» (= lettres et chroniques), ceci: «Dans vos familles, faites attention aux testaments. Des maladies soudaines peuvent surgir inopinément et, si vos papiers ne sont pas en ordre, vous pourriez souffrir de bien des affronts, se déroulant devant les tribunaux ou chez les notaires…» (4).

La convoitise d'un héritage est si effective et si grave que l'esprit André Luiz conseilla lui aussi que l'on procède à une appréciation prudente «des questions afférentes aux testaments, aux

résolutions et aux vœux, avant la désincarnation, afin que le désincarné ne puisse pas éprouver les probables chocs issus de l'incompréhension inattendue des parents et des proches. Car le phénomène de la mort exprime une réalité presque totalement incomprise sur la Terre» (5).

Le Codificateur posa aux Esprits la question suivante: «Le principe en vertu duquel l'homme n'est que le dépositaire de la fortune dont Dieu lui permet de jouir pendant sa vie, lui ôte-t-il le droit de la transmettre à ses descendants?». Les bienfaiteurs répondirent que: «L'homme peut parfaitement transmettre après sa mort ce dont il a eu la jouissance pendant sa vie, parce que l'effet de ce droit est toujours subordonné à la volonté de Dieu qui peut, quand il veut, empêcher ses descendants d'en jouir; c'est ainsi qu'on voit s'écrouler les fortunes qui paraissent le plus solidement assises. La volonté de l'homme pour maintenir sa fortune en sa lignée est donc impuissante, ce qui ne lui ôte pas le droit de transmettre le prêt qu'il a reçu, puisque Dieu le retirera quand il le jugera à propos» (6).

Le partage des biens est presque toujours une épreuve très difficile tant pour les incarnés que pour les désincarnés. Kardec explora aussi ce thème, repris à la question 328 du Livre des esprits, lorsqu'il interrogea les «Voies de l'au-delà » quant au fait de savoir si le désincarné participait à la réunion de partage de ses héritiers. Les bienfaiteurs spirituels affirmèrent que: «Presque toujours; Dieu le veut pour sa propre instruction et le châtiment des coupables; c'est là qu'il juge ce que valaient leurs protestations; pour lui tous les sentiments sont à découvert, et la déception qu'il éprouve en voyant la rapacité de ceux qui se partagent ses dépouilles l'éclaire sur leurs sentiments; mais leur tour viendra» (7).

Ce sujet nous conduit aux ères apostoliques lorsque quelqu'un dans la foule questionna Jésus: «Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. Jésus lui dit: qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages. Et il leur dit: Attention!

Gardez-vous de toute avidité; ce n'est pas du fait qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens» (8).

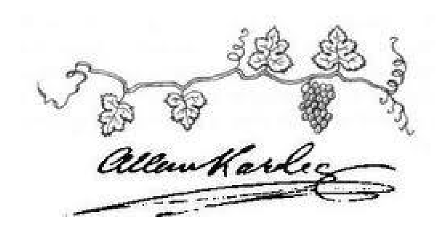
Pour terminer, on conclura avec la réflexion d'Humberto de Campos: «si vous possédez un peu d'argent ou détenez certaines possessions terrestres, et que vous êtes réellement enclins à faire des donations, n'attendez pas. De grands hommes que le monde admirait du fait de leur habileté et de leur volonté de concrétiser d'importantes affaires, apparaissnt auprès de nous, en de nombreuses occasions, semblables à des enfants désespérés parce qu'ils ne parviennent pas à manœuvrer les talons de chèques» (9).

Jorge Hessen

Source: A luz na mente, revista online

Bibliographie:

F.C. Xavier, O consolador, q. 68
Veja.abril.com, 2 avril 2014
Allan Kardec, E.S.E., chap. 16, §14
F.C. Xavier, Cartas e cronicas, chap. 4
Waldo Vieira, Conduta espirita
Allan Kardec, E.S.E., chap. 16, §15
Allan Kardec, Livre des esprits, q. 328
Luc, 12:13-15
F.C. Xavier, Cartas e cronicas, chap. 4



SORTILEGES, PACTES DIABOLIQUES, SUBJUGATIONS

Traduction: Jean Emmanuel Nunes

Il y a quelques mois, à Sao Paulo, un jeune de 19 ans a été tué par sa propre mère, semble-t-il dans le cadre d'un rituel de « magie noire ». Lorsqu'elle fut arrêtée, elle traversait une crise psychotique (folie ? ou « possession » ?). Elle parlait de démons et de thèmes sataniques, et six policiers durent s'employer pour appréhender cette femme qui appartenait aux communautés religieuses non conventionnelles d'Internet ayant adopté le sacrifice humain. D'après l'enquête policière, elle aurait affirmé que son fils devait mourir pour un « bien meilleur » (! ?). Ce fait nous a conduit au verset 16 du chapitre 19 du livre de la Bible intitulé « Les actes des apôtres », où l'on peut lire la chose suivante: « *Et, leur sautant dessus, l'homme qu'habitait l'esprit mauvais prit l'avantage sur eux tous avec une telle violence qu'ils s'échappèrent de la maison à moitié nus et couverts de plaies* » (1).

Nawaz Leghari, un Pakistanais âgé de 40 ans, adepte des rituels de « magie noire », étrangla cinq de ses enfants parce qu'il pensait que ce sacrifice lui conférerait des «pouvoirs magiques». Leghari tua de cette façon ses deux filles et ses trois fils, âgés de 3 à 13 ans, le 9 janvier 2015 au matin, dans le village de Saeed Khan, situé au nord de Karachi. L'assassin étudiait la magie noire et avait décidé de procéder à ce sacrifice pour augmenter ses « pouvoirs ». Leghari réalisa une « odyssée spirituelle » de 40 jours, appelée « Chilla », prescrite par un marabout local, auprès duquel il étudiait l'alchimie. Au début, le Pakistanais tenta d'empoisonner sa

famille au cours du dîner, mais sa femme l'en empêcha après une violente dispute. Son épouse et son fils aîné décidèrent alors de passer la nuit dans la maison de parents proches, laissant les autres enfants avec leur père, qui les étrangla un à un (2).

Historiquement, lorsque l'homme ressemblait encore physiquement aux primates, ses manifestations de religiosité étaient des plus bizarres jusqu'à ce que, au fil des ans, dans le mystère des siècles, surgissent les premiers organisateurs de la pensée religieuse qui, en accord avec la mentalité générale, ne parvinrent pas à échapper aux conceptions de férocité qui caractérisaient ces êtres pleins d'un égoïsme animalesque irrationnel. L'homme en vint à croire que les sacrifices humains pouvaient plaire à Dieu, d'abord parce qu'il ne comprenait pas Dieu comme étant une source de bonté. Les peuples primitifs et polythéistes adoraient les Dieux à travers les offrandes, les cultes, les rituels, qui comportaient généralement des sacrifices d'animaux ou d'êtres humains.

Comme le précise la réponse à la question 669 du Livre des esprits: « *Chez les peuples primitifs, la matière l'emporte sur l'esprit; ils s'abandonnent aux instincts de la brute, c'est pourquoi ils sont généralement cruels, parce que le sens moral n'est point encore développé en eux. Ensuite, les hommes primitifs devaient croire naturellement qu'une créature animée avait beaucoup plus de prix aux yeux de Dieu qu'un corps matériel. C'est ce qui les a porté à immoler d'abord des animaux, et plus tard des hommes, puisque, suivant leurs croyances fausses, ils pensaient que le prix du sacrifice était en rapport avec l'importance de la victime* » (3).

Le spirite convaincu ne croit pas au pouvoir sans limite des forces des esprits mauvais lors des pactes de « magie noire » avec ces derniers. Mais, il y a des incarnés pervers, aux limites de la folie, qui sympathisent avec les esprits inférieurs (très violents) qui les invitent à pratiquer le mal, étant obligé de les servir parce qu'eux aussi ont besoin d'une « récompense » pour l'effort accompli dans le mal. C'est en cela que consistent de tels actes. Dans le Livre des

esprits, les bienfaiteurs précisent: « *par exemple: tu veux tourmenter ton voisin, et tu ne sais comment t'y prendre; alors, tu appelles à toi des esprits inférieurs qui, comme toi, ne veulent que le mal, et pour t'aider veulent que tu les serves dans leurs mauvais desseins; mais il ne s'ensuit pas que ton voisin ne puisse se débarrasser d'eux par une conjuration contraire et par sa volonté* » (4).

Dans les sinistres cas analysés plus haut, on peut en déduire un processus de subjugation profonde, en se souvenant, toutefois, que la « possession » est toujours temporaire et intermittente, parce qu'un désincarné ne peut prendre, définitivement, la place d'un incarné. Aussi, la question de la « magie noire » n'a pas encore été étudiée de manière abondante par les chercheurs spirites. Il y a des personnes qui ne croient pas à la possibilité de l'existence des conjurations (« travaux effectués »), que l'on connaît sous le terme de « magie noire ». Néanmoins, une étude approfondie de la question dans le Livre des esprits, et dans la Revue Spirite, démontre que ces manœuvres médiumniques, ayant pour finalité de porter préjudice à son prochain, sont parfaitement possibles. Comme nous l'avons dit plus haut, à la question 549, Kardec interroge: « *Y-a-t-il quelque chose de vrai dans les pactes avec les mauvais esprits ?* ». Dans leur réponse, les bienfaiteurs démontrent, de manière catégorique, qu'il est possible qu'une créature évoque des mauvais esprits pour l'aider à engendrer le mal chez d'autres personnes. La réponse nous éclaire aussi sur le fait que cet acte peut être réalisé au cours d'une séquence d'événements connue sous le terme de conjuration (conclue avec les ténèbres).

Dans les pratiques de « magie noire », les outils matériels et les rituels sont utilisés pour fortifier la mauvaise intention dans les mauvais objectifs projetés chez ceux à qui l'on souhaite porter préjudice. L'interférence spirituelle provient des esprits inférieurs, qui s'identifient aux êtres incarnés aux qualités morales inférieures, eux aussi désireux d'affliger, de rendre malade, voire de tuer son

prochain, ou encore de voir se réaliser des intérêts d'ordre matériel. Si les créatures visées sont harmonisées dans un niveau vibratoire équivalent, n'ayez aucun doute qu'ils parviendront à leurs objectifs.

Le spiritisme analyse la genèse du phénomène de la « possession » comme étant une faculté médiumnique troublée, et traite ce type de manifestations au travers du dialogue avec l'esprit subjuguant, en cherchant à comprendre ses raisons pour l'éclairer et le libérer de sa propre ignorance et de sa confusion mentale. Et s'il est bien vrai que les bons esprits nous protègent de ses maléfices, n'oublions pas qu'il est urgent que nous méritions une telle assistance.

Jorge Hessen

Le 15 janvier 2015

Source: A luz na mente, revista online

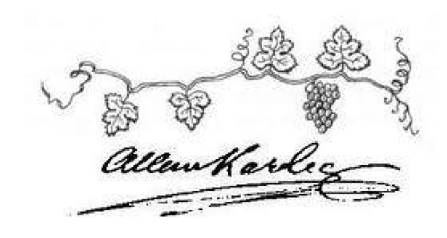
Bibliographie:

1) Actes des apôtres, 19:16

2) https://br.noticias.yahoo.com/paquistan%C3%Aas-mata-5-filhos-adquirir-poderes

3) Livre des esprits, Allan Kardec, q. 669

4) Livre des esprits, Allan Kardec, q. 549



ARGENT ET MALHEUR, UNE BRÈVE RÉFLEXION SPIRITE

Traduction: Jean Emmanuel Nunes

Sigmund Freud défendait la thèse selon laquelle tout homme est incité à rechercher le bonheur, mais que cette recherche résonne de façon illusoire dans le monde, puisque la personne a des expériences d'échecs et de désenchantements, et que le mieux qu'elle puisse atteindre est une « félicité » illusoire. A l'inverse de la thèse freudienne, un groupe de chercheurs du Spectrem Group rencontra 1200 personnes pour les interroger sur le bonheur que ce soit par rapport au travail, au mariage, aux loisirs, aux finances, entre autres thèmes. Ils constatèrent que plus une personne possédait d'argent, plus son niveau de félicité était important (1). Alors, l'argent achète-t-il le bonheur ?

Durant l'Antiquité, on a examiné le bonheur du point de vue philosophique. Aristote affirmait que le bonheur était lié à l'équilibre et à l'harmonie, consécutifs à la pratique de l'altruisme. A l'inverse, Epicure répondit que le bonheur était un réflexe de satisfaction des désirs charnels. Le sage Lao Tseu affirmait que le bonheur pouvait être atteint parce qu'il prenait sa source dans la nature. Toutefois, Confucius estimait que le bonheur était le résultat de l'harmonie entre les personnes. Quant à Socrate, il considérait qu'il était impossible que quelqu'un soit heureux en agissant contre ses propres convictions.

« Connais-toi toi-même », indiquait Socrate qui certifiait que celui qui contrôle ses instincts et qui éloigne les choses superflues, dispose de tout ce qu'il lui faut, et qu'il dépend exclusivement de sa raison d'atteindre le bonheur. De cette perception de la

conscience intime, le maître de Platon et Xénophonte ont approfondi le concept de bonheur, qui ne pouvait venir des biens extérieurs (l'argent, par exemple) et du corps charnel, mais uniquement de l'âme parce que là est l'essence de l'homme.

Il est clair que nous avons besoin d'argent pour vivre. Notre vie matérielle est sujette à l'argent, car nous avons besoin de moyens financiers pour donner de la dignité à notre vie. En réalité, l'argent est neutre: il n'est ni bon, ni mauvais en soi. Employé avec charité, l'argent est un sublime instrument. Toutefois, la cupidité ou son mauvais usage en font un instrument de malheur. Sans l'altruisme du détachement, « la foi se résume à l'adoration sans profit; l'espérance n'est rien d'autre qu'une fleur incapable d'arriver à maturation, quant à la charité, elle est circonscrite à un jeu de paroles brillantes autour desquelles les dévêtus et les affamés, les nécessiteux et les infirmes ont l'habitude de paraître en prononçant des malédictions » (2).

Dans la parabole des talents, Jésus expose que le profit, loin d'être mauvais, est le fruit du travail et des investissements. En même temps, il nous enseigne que ce qui se gagne doit être employé à de bons objectifs. Dans la métaphore, la condamnation incombe à l'homme qui ne tire pas parti de l'opportunité qui lui est donnée. L'argent doit être utilisé, et non pas caché ou mis à l'écart. C'est une sorte de sang qui doit circuler dans l'organisme social. S'il stagne, il provoque une thrombose dans la société.

L'esprit Emmanuel explique que l'argent « est une dynamo du travail et de la bienfaisance; c'est avec de l'argent que se font les avions et gratte-ciel; et c'est aussi grâce à lui que l'on peut offrir un draps au malade désargenté ou un verre de lait à l'enfant abandonné » (3). Alors, lorsque l'on échange de l'argent pour obtenir des aliments destinés à venir en aide aux victimes de la pauvreté ou « en échange du remède pour guérir le malade étendu sur le grabat des indigents, on ne peut que reconnaître que l'argent est aussi de Dieu » (4).

Bien qu'il ne soit pas fondamentalement la matrice de l'allégresse

ou du bonheur, il faut reconnaître que l'argent peut servir de médicament au malade, de nourriture aux abandonnés, de toit aux sans-abris relégués au froid de la nuit, d'aide silencieuse aux voyageurs sans foyer. « N'oublions pas que Jésus a béni le denier de la veuve, versé au trésor public du Temple, car en employant l'argent au bien, on le convertit en collaborateur du Ciel pour toutes les situations et difficultés de la Terre » (5).

On n'a jamais dit que l'argent était un instrument du mal. Au contraire, puisque l'argent est la sueur convertie en chiffres. Il est donc urgent d'en faire un noble usage, en se souvenant que l'argent utilisé en faveur du bien effectue des prodiges d'amour. Alors, il convient de réfléchir au précepte de Paul: « si donc nous avons nourriture et vêtement, nous nous en contenterons » (6). Cet enseignement doit être constamment médité chaque fois que les moyens financiers nous manquent. La circulation de l'argent est une condition importante à l'apparition de la prospérité. Cependant, rares sont les individus qui ont une relation équilibrée avec l'argent, n'ayant ni traumatisme, ni culpabilité, ni excès de quelque nature que ce soit.

L'argent et l'avarice ne se mélangent pas, car les avares n'apprécient pas de «mettre la main à la poche» et refusent, presque toujours, d'offrir des moyens financiers aux œuvres sociales. De nombreux confrères spirites, participants actifs aux travaux d'innombrables institutions doctrinales répandues à travers le Brésil, changent de sujet dès qu'on leur demande de faire un chèque ou de donner un peu d'argent pour aider les plus nécessiteux.

Ces confrères, qui se rendent esclaves d'une avarice impénitente, recueillent l'or du monde pour ériger avec lui la somptueuse tombe où ils entèrent l'espérance, et alors qu'ils reçoivent la bénédiction de l'amour, ils le transforment en menottes qui les emprisonneront parfois dans un purgatoire de souffrance.

L'argent en proie « aux griffes de la mesquinerie est un métal rouillé, suscitant la pénurie alors que, lorsqu'il est au service de

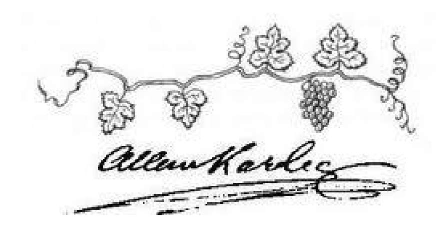
Jésus, il peut se convertir en une prometteuse semence de paix et de félicité » (7). Mais, malheureusement, il y a des chrétiens qui mènent une vie confortable, et qui se comportent comme s'ils n'avaient pas le moindre moyen financier pour aider leur prochain, et ce à travers le don de l'argent superflu qui s'agglutine sur leurs comptes bancaires. Dans ce cas, l'argent crée des liens profonds générant leur propre malheur.

Jorge Hessen

Source: A luz na mente, le 7 août 2013

Bibliographie:

1) http://economia.terra.com.br/noticias
2) Dinheiro, Emmanuel/F.C. Xavier, ed. IDE 1990
3) Dinheiro, Emmanuel/F.C. Xavier, ed. IDE 1990
4) Dinheiro, Emmanuel/F.C. Xavier, ed. IDE 1990
5) Dinheiro, Emmanuel/F.C. Xavier, ed. IDE 1990
6) I Timothée 6:8
7) Dinheiro, Emmanuel/F.C. Xavier, ed. IDE 1990



AVORTEMENTS: DES FOETICIDES EN HAUSSE ALARMANTE

Traduction: Jean Emmanuel Nunes

Le premier pays de l'ère post-moderne à légaliser l'avortement fut l'ancienne « Union soviétique », le 8 novembre 1920. Les hôpitaux soviétiques installèrent des unités spécialisées en salles communes, conçues pour réaliser des opérations à un rythme industriel. La seconde nation à légaliser l'avortement fut l'Allemagne nazie, en juin 1935, à travers une réforme de la Loi pour la prévention des maladies héréditaires pour la postérité, qui a permis l'interruption de grossesse chez les femmes dont on considérait qu'elles avaient une « mauvaise hérédité » (« non aryennes » ou porteuses de déficiences physiques ou mentales).

Entre 1996 et 2009, une cinquantaine de pays adoptèrent des lois libéralisant le « fœticide ». Dans tous les pays d'Europe, à l'exception de Malte, l'avortement n'est pas réprimé lorsqu'il intervient dans une situation contrôlée. Les pays de la péninsule Ibérique sont des exemples de cette libéralisation. En 2007, le Portugal légalisa l'avortement sans restriction jusqu'à la 10e semaine de grossesse et, au-delà de cette période, en cas de malformation fœtale, de viol ou de danger pour la vie ou la santé de la mère. En Espagne, une loi similaire est entrée en vigueur en 2010. Cuba est l'unique pays hispanique où l'avortement est légal sans aucune restriction.

Aux Etats-Unis, la condamnation d'une femme à 20 ans de prison pour le crime de « fœticide » a ranimé le débat sur l'avortement sur les terres de « l'oncle Sam » et a provoqué des réactions quant à la criminalisation des femmes enceintes qui interrompraient leur grossesse. Le cas de Purvi Patel, âgée de 33 ans, est le premier dans le pays qui conduit à voir une femme être accusée, condamnée et jetée en prison pour fœticide, après avoir interrompu sa propre grossesse, selon la « National Advocates for Pregnant Women » (NAPW), organisation nationale de défense des droits de la femme enceinte ayant son siège à New York (1). L'avortement est légal aux Etats-Unis, et la loi prohibitive (2) ne s'applique pas aux avortements effectués en clinique. Purvi Patel fut condamnée parce que, d'après l'accusation, au lieu d'avoir recouru à une clinique, elle aurait pris des remèdes illégaux ayant produit la fausse couche. Au moins 42 Etats américains prohibent les avortements après une période de grossesse déterminée, et 26 obligent les femmes voulant avorter à devoir attendre au moins 24 heures avant d'y procéder.

Récemment, le cas d'une femme enceinte ayant reçu des coups de couteau et qui a vu son fœtus être retiré de son ventre par une autre femme, dans le Colorado (Etats-Unis), entraîna de nombreuses réactions en faveur de lois réprimant le fœticide, notamment de la part des groupes antiavortement. Beaucoup d'Etats nord-américains restreignent la possibilité pour les mineurs d'avorter, en exigeant le consentement de leurs parents. Les lois de certains Etats fédérés restreignent aussi la prise en charge des avortements par les programmes de santé, et d'autres qui permettent aux diverses institutions de refuser de procéder à des avortements, que ce soit pour des motifs religieux ou autres (3).

Les Américains s'éveillent à ce cauchemar horrible de la légalisation de l'assassinat de bébés en des ventres criminels. A l'opposé de cet éveil américain contre l'avortement, il y a des défenseurs insensés de l'avortement (qui ont eu le droit de [re]naître) qui se battent pour que l'avortement soit légalisé au Brésil. Les pros avortement naïfs évoquent les mauvaises conditions dans lesquelles ils sont réalisés dans les cliniques clandestines. Mais, quel est le poids des arguments de nos compatriotes, car il ne faudrait pas croire que la légalisation de l'avortement au Brésil résoudra la question de l'assassinat d'enfants dans l'utérus. Au contraire, leur nombre explosera ! ! Et le pire, c'est que cela continuera à être pratiqué en secret et sans contrôle, car la clandestinité est le complice de l'anonymat, qui n'exige aucune explication de la part des femmes qui cachent à la société le monstrueux délit de l'avortement pratiqué.

A l'exception de la grossesse qui mettrait en danger la vie de la femme enceinte, aucune autre justification ne peut être admise comme permettant à une femme de procéder à un avortement, y compris les malheureuses situations où la grossesse est le résultat d'un abus sexuel. Si l'on pouvait comprendre les implications sinistres qui sont réservées à celles qui avortent, des millions de femmes réfléchiraient à deux fois avant de réduire à néant l'être sans défense qui est dans leur propre ventre.

Défendre le droit de la femme sur son corps, comme argument pour justifier la dépénalisation de l'avortement, est un délire psychotique. Le corps de l'embryon n'est pas celui de la femme, vu qu'elle ne fait qu'abriter, durant la grossesse, un autre corps qui n'est en aucune façon l'extension du sien. L'enfant à naître n'est

pas un objet quelconque, semblable à une machine de chair que l'on pourrait éteindre en fonction des intérêts circonstanciels, mais un être humain ayant droit à protection dans l'endroit le plus fantastique et le plus sublime que Dieu créa: le temple de la vie, c'est-à-dire l'utérus maternel.

Ne nous trompons pas, la médecine qui réalise des avortements dans les pays ayant légalisé l'assassinat de bébés dans le ventre maternel est une médecine criminelle. Il n'y a pas de lois humaines qui puissent atténuer cette situation devant la loi de Dieu. Il semble qu'au Brésil le taux d'interruption volontaire de grossesse dépasse le taux de naissance. Cette situation a conduit des groupes favorables à la légalisation de l'avortement au Brésil à plaider pour le rendre facile, accessible, hygiénique, juridiquement « acceptable ». Mais, quoi qu'il puisse advenir, il ne faudra jamais oublier que l'avortement, qu'il soit légal ou illégal, sera toujours un crime devant les Lois divines !

Chico Xavier indiquait qu'il fallait « méditer à propos de l'avortement criminel, dès lors qu'il fallait voir en lui l'un des grands générateurs de maladies à l'étiologie obscure, et d'obsessions cataloguables dans les pathologies de la pensée, qui occupent de vastes ailes des hôpitaux et des prisons » (4). Et il ajouta: « si dans les années passées, il y avait eu légalisation de l'avortement, et que celle qui fut ma chère mère avait accepté une telle légalité, une légalité profondément illégale, je n'aurais pas pu bénéficier de cette existence actuelle, où j'apprends à connaître ma propre nature et à combattre mes défauts, recevant l'aide de tant d'amis » (5).

Le témoignage du Sublime fils de Pedro Leopoldo ne peut être jeté à la poubelle. Au contraire, il doit être constamment conservé dans le coffre-fort de la conscience lucide de chaque être humain.

Jorge Hessen

Le 6 avril 2015

Source: A luz na mente, revista online

Bibliographie:

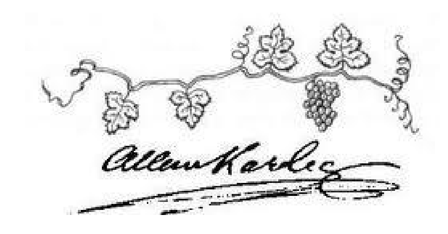
1) http://www.bbc.co.uk/portuguese/noticias/2015/04//150401

2) des lois restrictives ont été fréquemment employées pour limiter le droit des femmes à l’avortement, pourtant garanti par la cour suprême des Etats-Unis en 1973

3) http://www.bbc.co.uk/portuguese/noticias/2015/04//150401

4) Emmanuel/Francisco Candido Xavier, « Religião dos espiritos », ed. FEB 2001

5) http://www.editoraideal.com.br/chico/perguntas-21



LA FAMILLE LÉGITIME SE PERPÉTUE À L'INFINI, AU TRAVERS DES LIENS IMPÉRISSABLES DE L'ESPRIT

Traduction: Jean Emmanuel Nunes

« Si quelqu'un ne prend pas soin des siens, surtout de ceux qui vivent dans sa maison, il a renié la foi, il est pire qu'un incroyant » (1).

Selon les informations des médias, il y a certaines écoles qui tentent de recréer la fameuse fête des pères, qui est traditionnellement commémorée au Brésil le second dimanche du mois d'août. Le fait de recréer est né de la diversité actuelle des configurations familiales, qui obligent les établissements d'enseignement à innover dans la célébration de cette date pour prendre en compte la nouvelle réalité familiale. ...>>

Les nouvelles structures familiales réclament des mesures alternatives qui obligent les établissements d'enseignement à repenser les commémorations traditionnelles et à satisfaire les couples séparés qui partagent la garde des enfants, et/ou les célibataires qui se sont résolus à adopter des enfants, évitant ainsi des situations gênantes. C'est pourquoi, certaines écoles ont adopté des rites commémoratifs hétérodoxes à l'occasion de la fameuse fête des pères. L'une des alternatives trouvées fut de créer le jour de la fête de famille, célébration où les enfants amènent à l'école les proches qu'ils désirent, et/ou la commémoration du «mois de la famille», un événement à

l'occasion duquel les enfants, dans le milieu scolaire durant ce mois, font des dessins et rédigent des histoires exprimant leur vie familiale (2).

Ce sujet nous conduit à réfléchir à propos de la famille. On sait que la famille est la cellule la plus importante de l'organisme social. Elle est constituée d'innombrables règles sociales et de modèles comportementaux qui intègrent leurs membres dans un système édifiant le développement et les conquêtes, dont la principale fonction est de perfectionner l'esprit, en polissant les arêtes de l'imperfection et usant du sentiment d'amour, afin que les individus soient prêts à l'ordre, au progrès et au bien-être de toute la société. Étant le noyau naturel et fondamental de la société, la famille a droit à la protection, non seulement de l'État, mais aussi de la société elle-même. De là découlent des conclusions évidentes: premièrement, la famille n'est pas seulement celle qui est traditionnellement constituée par le mariage, les autres entités familiales socialement constituées ayant les mêmes droits; deuxièmement, la famille n'est pas une cellule de l'État (domination de la politique) mais de la société civile, l'État ne pouvant la traiter comme si elle en faisait partie; la famille est conçue comme un espace de réalisation de la dignité des personnes humaines.

Un autre élément important qui doit être souligné est celui de l'émancipation féminine, principalement économique et professionnelle, qui a substantiellement modifié le rôle que l'on destinait à la femme dans le milieu domestique ainsi que le modèle de la famille. La famille est en train de s'adapter aux nouvelles circonstances, assumant un rôle plus concentré sur la qualité des

relations personnelles et sur les aspirations en vue d'une vie plus heureuse. C'est dans ce contexte que la famille a souffert, durant les ultimes décennies, de profonds changements de fonction, de nature, de composition et, en conséquence, de conception. La famille patriarcale, que notre tradition a pris pour modèle au long du XXe siècle, est entrée en une crise qui a culminé par sa chute. Et il faut reconnaître que la famille actuelle est modelée suivant un fondement émotionnel: l'affectivité. Selon ce mode, lorsqu'il y a affection, il y a famille, unie par les liens de liberté et de responsabilité, dès lors qu'elle est consolidée par la symétrie, la collaboration, la communion de vie non hiérarchisée. Ainsi, la réalisation personnelle de l'affectivité et de la dignité humaine, dans un environnement de vie commune et de solidarité, devient la fonction basique de la famille de notre époque.

D'un autre côté, il faut voir sur ce point que l'on franchit une étape historique de transformations profondes, où les valeurs qui régissent la société sont mises en question. « De même qu'aujourd'hui on n'a jamais tant cherché le plaisir et la satisfaction maladive des passions, on n'a jamais, dans le même temps, autant senti un tel manque d'orientation et d'aide de la famille pour pouvoir préparer l'homme à la modernité, sans le conduire à la banqueroute morale » (3). Dès lors, la famille est en train de se modifier et, actuellement, subit une telle métamorphose qu'elle en devient préoccupante, car souvent la société n'y est pas préparée, tout comme ses membres peuvent ne pas être préparés psychiquement à affronter les appels de la société.

Avec Allan Kardec, on dispose d'une question magistrale: « Peut-on considérer la paternité comme une mission? C'est sans contredit

une mission; c'est en même temps un devoir très grand, et qui engage, plus que l'homme ne le pense, sa responsabilité pour l'avenir » (4). Il est habituel, aujourd'hui, de façon préoccupante, que les enfants ne vivent qu'avec un seul de leurs géniteurs du fait de leur séparation judiciaire (divorce), car la relation de l'enfant avec un seul géniteur peut se transformer en un lien d'exclusivité occasionné par la surprotection de celui-ci, surtout lorsqu'il s'agit de fils uniques, n'ayant aucune place pour quelqu'un d'autre dans la relation et causant à l'enfant une difficulté pour partager son affection avec les autres. Aussi, la vie sociale est très importante puisqu'elle permet d'accroître ses liens affectifs, permettant un échange d'affection avec un autre enfant, en vivant l'expérience gratifiante de l'amour fraternel. Comme la doctrine spirite l'indique, il nous faut commencer dans l'intimité du temple domestique à être des exemples des principes épousés, « avec sincérité et fermeté, uniformisant la conduite elle-même, à l'intérieur et à l'extérieur de soi, vu que la foi spirite dans le climat familial est la source du spiritisme dans le domaine social » (5).

Si l'on en revient à la question de la famille et de la parenté, il nous faut rigoureusement «améliorer, sans perdre courage, les contacts directs et indirects avec les parents, les frères, les oncles, les cousins et les autres parents, durant les luttes du monde, afin que la vie ne vienne pas exiger de nous de nouvelles et plus énergiques expériences lors d'incarnations proches. L'accomplissement du devoir, créé par nous-même, est une loi du monde intérieur à laquelle on ne peut échapper» (6). La famille est une réunion spirituelle dans le temps et, pour cette même raison, le foyer est un sanctuaire. Souvent, surtout sur Terre, plusieurs de ses membres s'éloignent de l'harmonie avec les plus hauts objectifs

de vie; toutefois, « quand deux ou trois de ses membres apprennent la grandeur de leurs probabilités d'élévation, se réunissant intimement en vue des réalisations de l'esprit éternel, de merveilleuses édifications sont à attendre » (7). L'illustre mentor Emmanuel appelle notre attention en affirmant que « la famille consanguine, parmi les hommes, peut être considérée comme le centre essentiel de nos réflexes. Des réflexes agréables ou désagréables que le passé nous restitue » (8).

La structure familiale a ses matrices dans la sphère spirituelle. À travers ses liens, se joignent tous ceux qui se sont engagés, dans l'au-delà, à développer sur Terre une tâche constructive de fraternité réelle et définitive. En cette institution divine, les maillons de l'amour sont prépondérants, fondés sur les expériences d'autres ères. Néanmoins, là interviennent aussi les haines et les persécutions du sombre passé, de manière à se transformer en solidarité fraternelle, en ayant en vue l'avenir. « C'est au cours des difficultés éprouvées en commun, des douleurs et des expériences reçues durant la même route de l'évolution rédemptrice, que l'on oublie les amertumes du passé lointain, en transformant tous les sentiments inférieurs en expressions régénérées et sanctifiantes. Les affections purifiées, au-dessus des liens du sang, l'institution sacrée de la famille se perpétue à l'infini, au travers des liens impérissables de l'esprit » (9).

Jorge Hessen

Source: A luz na mente, revista online

Bibliographie

1) Première épître de Saint-Paul à Timothée, verset 5:8

2) Selon les données de l'institut brésilien de géographie et de statistiques, en 2006, près de 35 % des familles étaient monoparentales (il n'y avait qu'un seul des responsables). Ce chiffre, il y a une décennie, était de 23 %. Au cours de la même période, le pourcentage des unions officialisées où l'un au moins des conjoints est divorcé, est passé de 9 % à 13 %.

3) A voz da serra, le 14 août 2005

4) Allan Kardec, Livre des esprits, question 582

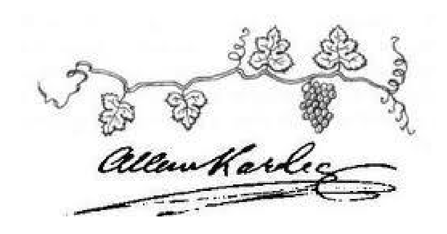
5) Conduta espirita, André Luiz/Waldo Vieira

6) Idem

7) No mundo maior, Francisco Candido Xavier/André Luiz

8) Palavras de Emmanuel, Emmanuel/Francisco Candido Xavier

9) O consolador, Emmanuel/Francisco Candido Xavier



LE SPIRITISME CONFRONTÉ AU MÉRITE ET AUX INÉGALITÉS

Traduction: Jean Emmanuel Nunes

L'économie du monde actuel périclite, ne parvenant pas à sortir de la crise financière de 2008, par ailleurs la plus importante de ces huit dernières décennies. Tout a commencé avec la banqueroute de grandes banques aux Etats-Unis, laissant une dette de près de 3 milliards de milliards de dollars US $. La crise s'est ensuite répandue à travers la planète, provoquant d'innombrables situations de chômage et de récession. D'ailleurs, les principales économies du monde ne sont pas encore sorties de la crise. Et malgré cette tempête économique, paradoxalement, le nombre des millionnaires a été multiplié par deux.

Les faits démontrent que les crises économiques ont le pouvoir de concentrer les revenus et de rendre les riches encore plus riches. Aussi, comment peut-on résoudre ce problème ? Bien sûr, ce ne sera pas grâce aux idéologies extrémistes de l'égalitarisme. Plus les inégalités économiques sont fortes dans un pays, plus forte est l'opposition idéologique entre ceux qui prônent « l'égalitarisme » et ceux qui prônent le « libéralisme ». Or, l'histoire montre que l'hyperconcentration des richesses engendre des désordres. C'est pourquoi, l'inégalité des richesses est un des problèmes qui préoccupe le plus les gens. Et c'est en vain que l'on cherchera à résoudre le problème de l'inégalité, si l'on ne prend en compte que l'unicité des existences.

Alors, pourquoi tous les hommes ne sont-ils pas également riches ? Et voilà ce que les Bienfaiteurs répondirent à cette question posée par Kardec: « Ils ne le sont pas par une raison très simple, c'est qu'ils ne sont pas également intelligents, actifs et laborieux pour acquérir, sobres et prévoyants pour conserver » (1). Et lui d'ajouter: « C'est d'ailleurs un point mathématiquement démontré, que la fortune également répartie donnerait à chacun une part minime et insuffisante; qu'en supposant cette répartition faite, l'équilibre serait rompu en peu de temps par la diversité des caractères et des aptitudes; qu'en la supposant possible et durable, chacun ayant à peine de quoi vivre, ce serait l'anéantissement de tous les grands travaux qui concourent au progrès et au bien-être de l'humanité » (2).

Et ajoute: « Si Dieu la concentre sur certains points, c'est pour que de là elle se répande en quantité suffisante, selon les besoins. Ceci étant admis, on se demande pourquoi Dieu la donne à des gens incapables de la faire fructifier pour le bien de tous » (3). C'est là une preuve de la Sagesse et de la Bonté divine. Car en donnant le libre arbitre à l'homme, Dieu veut que celui-ci, grâce à son expérience personnelle, parvienne à distinguer le bien du mal, et choisisse le bien, par ses efforts et sa libre volonté. Evidemment, l'harmonie de la société ne peut se décréter, puisque la force qui caractérise l'action des démocraties est excessivement passagère.

Les idées du spiritisme défendent le concept de méritocratie de l'idéal libéral, outre la liberté individuelle; et ceux qui défendent ces valeurs ne sauraient être jugés réactionnaires. Le principe de l'inutile idéologie égalitaire a constamment fasciné les réflexions révoltées, parce qu'il semble être plus «juste», et mieux prendre en compte les intérêts des plus fragiles de l'humanité. Quelle

plaisanterie ! Cette idéologie porte en elle une tâche hideuse: elle n'est pas capable de respecter ce qui est inhérent à l'être humain, à savoir le libre arbitre individuel. Comme elle ne parviendra jamais à s'établir avec l'accord des citoyens, elle cherche à s'imposer par la force pour que les « plus égaux » (groupes artificiels), minoritaires, puissent diriger « la liberté » du reste de la population réprimée.

Il faut réaffirmer que les adeptes du matérialisme rêvent d'une égalité parfaite entre les créatures, sans comprendre que s'ils reçoivent les mêmes droits au travail et à l'acquisition devant Dieu (qu'il l'accepte ou pas !), les hommes, par leurs propres actions, sont profondément inégaux entre eux, en intelligence, en vertu, en compréhension et en moralité. Et les annales de l'Histoire montrent que le «travailleur», le «battant», le «labeur quotidien» pour gagner son pain, ne sont pas des valeurs qui seraient l'apanage moral de ceux qui se revendiquent du principe égalitaire.

Du point de vue de la réincarnation, le spiritisme illustre les contresens des théories radicales de l'égalitarisme et œuvre à la restauration de la route adaptée de l'évolution sociale. Lorsque les idéaux chrétiens se confrontent à l'idéologie égalitaire, ils ne sont pas éblouis par les réformes extérieures, concluant que l'exceptionnelle rénovation qui doit être prise en considération est celle de l'homme intérieur, la cellule vivante de l'organisme social de toutes les époques, s'adaptant à l'intensification des mouvements éducatifs de la créature, à la lumière éternelle de l'Evangile du Christ.

L'Histoire montre également qu'un nombre significatif de matérialistes, d'athées et d'extrémistes révoltés ont toujours existé, existent et existeront, malheureusement, toujours; qu'ils soient

violents, qu'ils fassent du tapage, ils menacent la liberté du citoyen. Ceux qui s'opposent à ces idées agressives ne forment pas une majorité « aliénée »; et on ne peut accepter que des citoyens se sentent menacés dans leurs acquisitions, bâties grâce à leur travail et à leur dignité. Ainsi, toute idéologie fondée sur les principes égalitaires ne peut perdre de vue la sage maxime du Christ: « à chacun selon ses mérites ».

Il faut en outre rappeler les principes contenus dans le Livre des Esprits à propos des lois morales, et même dans l'Evangile de Jésus, qui prônent la fraternité, et non pas une idéologie égalitaire. Ce serait une perte de temps que de prendre appui sur la rhétorique vide selon laquelle le livre « Nosso lar » décrirait une communauté fondée sur des principes socialistes égalitaires fallacieux: ce n'est pas la vérité ! Car là-bas, il est sans cesse réaffirmé la méritocratie offerte à chaque individu qui s'attache aux vertus et aux valeurs morales acquises. C'est d'ailleurs là un exemple pour toute société d'aujourd'hui ou de demain.

Jorge HESSEN

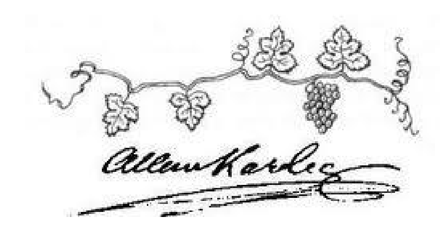
Le 6 février 2016

Source: A luz na mente, revista online

Bibliographie:

1) Evangile selon le spiritisme, Allan Kardec, ch. 16, §8

2) Evangile selon le spiritisme, Allan Kardec, ch. 16, §8 Evangile selon le spiritisme, Allan Kardec, ch. 16



DE L’ANCESTRALE DEFERENCE AUX DEFUNTS

Traduction: Jean Emmanuel Nunes

D’après Léon Denis, le culte des morts s’est forgé à une époque très lointaine et se retrouve dans la quasi-totalité des tendances religieuses. Pour l’auteur de « Après la mort », la commémoration des morts est, quant à elle, un leg des Celtes. Les Gaulois, au lieu de commémorer dans les cimetières, entre les tombes, célébraient dans leurs foyers le souvenir des amis repartis, et non pas perdus, et évoquaient la mémoire des esprits aimés, qui parfois se manifestaient à travers les druides et les bardes inspirés (1).

Ils ne vénéraient donc pas les restes cadavériques, mais l’âme survivante, et c’était dans l’intimité de chaque habitation qu’ils célébraient le souvenir de leurs morts, loin des catacombes, à la différence des peuples primitifs. La Fête des Esprits était d’ailleurs d’une grande importance pour eux puisqu’ils rendaient hommage à Samhain, « le Seigneur de la mort », une fête qui commençait toujours la nuit précédent le 1er novembre, c’est-à-dire dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre.

Les Romains expulsèrent et détruisirent les druides, en imposant le fameux « christianisme clérical » (ou colérique ?). Cette période historique de frénétique agitation, mutilée plus tard par les barbares au cours d’une nuit de dix siècles (l’indigeste Moyen Âge), qui a proscrit le spiritualisme et intronisé la superstition, le

surnaturel, le miracle, la béatification, la sanctification et l'endormissement décisif de la conscience humaine.

L'histoire officielle de l'église romaine indique que ce fut au sein du monastère bénédictin de Cluny, dans le sud de la France, qu'en l'an 998, Saint Odilon, abbé, a promu la célébration du 2 novembre en mémoire des morts, pour la replacer dans une perspective catholique. Mais c'est en 1311 que Rome approuva la célébration de la mémoire des défunts. Cependant, c'est Benoît XV qui universalisa cette célébration, en 1915, parmi les catholiques, de sorte que l'extension de la religion aida plus encore à la diffusion de cette coutume.

La législation en vigueur au Brésil établit le 2 novembre comme étant un jour férié dans tout le pays, afin que les personnes puissent rendre hommage à leurs «morts». Objectivement, on doit respecter les désincarnés en ayant l'amour et la fraternité pour objectif, sans qu'il soit nécessaire de consolider nos nobles sentiments face à des tombes, ni que nos souvenirs ou hommages se déroulent un jour spécial, fixé officiellement.

Aujourd'hui, cette célébration a été détournée, notamment le rituel religieux, puisque l'aspect mercantile a pris le pas sur l'aspect sentimental et émotionnel, dès lors que la commercialisation des fleurs, des cierges, des images de saints, d'étoffes, et celui de la conservation des tombes (dont on ne se souvient habituellement qu'en novembre) répondent à ce protocole social.

La splendeur des sépultures funèbres est établie par les parents qui désirent honorer la mémoire du défunt, relevant la vanité et l'orgueil de ces parents, qui, psychologiquement, cherchent d'abord à s'honorer eux-mêmes. Ce n'est pas toujours pour le

défunt qu'ils procèdent à toutes ces démonstrations, mais par arrogance, ou pour l'estime du monde, et parfois pour exhiber sa richesse. Or, il ne sert à rien au riche de s'aventurer à éterniser sa mémoire au travers d'un mausolée magnifique.

Des bienfaiteurs, nous recevons de sages enseignements à propos des funérailles et de la commémoration des morts. Voyez: « *Les Esprits sont-ils sensibles au souvenir de ceux qu'ils ont aimés sur la Terre ?*

- *Beaucoup plus que vous ne pouvez le croire; ce souvenir ajoute à leur bonheur s'ils sont heureux; et s'ils sont malheureux, il est pour eux un adoucissement* » (2).

S'agissant, du Jour des défunts, ils affirment que c'est une journée comme les autres, car les esprits sont sensibles à nos pensées, pas aux célébrations humaines. Le Jour des défunts, ils « *sont plus nombreux ce jour-là, parce qu'il y a plus de personnes qui les appellent; mais chacun d'eux n'y vient que pour ses amis, et non pour la foule des indifférents* » (3).

La massive visite traditionnelle de la sépulture ne signifie pas qu'elle apporte une satisfaction aux morts, puisqu'une prière à leur intention leur sera plus profitable. Il est bien vrai que « *La visite au tombeau est une manière de manifester qu'on pense à l'Esprit absent: c'est l'image. Je vous l'ai dit, c'est la prière qui sanctifie l'acte du souvenir; peu importe le lieu, si elle est dite par le cœur* » (4).

Des personnes (beaucoup d'ailleurs) demandent, avant même de mourir, à être enterré dans tel ou tel cimetière. Cette attitude, sans

l’ombre d’un doute, démontre leur infériorité morale. « *Que fait un coin de terre plutôt qu'un autre pour l'Esprit élevé* ? » (5).

Réfléchissons ensemble: le Jour des Défunts est-il consacré aux défunts libres ou aux morts encore attaché à la vie matérielle ? Deux types de morts sont possibles: ceux qui se sentent totalement libres de leurs vestes charnelles, et donc « vivants » pour la vie spirituelle pleine, d’une part, et, d’autre part, ceux qui conservent la sensation d’être encore incarné et qui sont pourtant « morts » pour la vie physique, ne vivant dans la spiritualité qu’une vie animale. « *Pour le monde, les morts sont ceux qui ne sont plus revêtus de chair; pour Jésus, ce sont ceux qui vivent immergés dans la matière, étrangers à la vie première qu’est la vie spirituelle. Voilà ce qui explique le célèbre enseignement évangélique où une personne qui souhaitait suivre le Maître, demandait d’abord à pouvoir enterrer son père qui venait de décéder* » (6). Et Jésus proclama alors: « *Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va annoncer le Règne de Dieu* » (7).

Bien sûr, « *mieux vaut se souvenir avec joie, et non se lamenter, de ceux qui sont parti et qui sont pleinement vivants. Le Jour des défunts est un ensemble de joie et de douleur, de présence et d’absence, de fête et de nostalgie. A nous qui restons ici, il nous faut réfléchir et célébrer la vie avec amour et tendresse, pour ensuite, peut-être, ne pas sombrer dans l’amertume du regret. A ceux qui sont parti, notre prière, notre gratitude, notre souvenir, notre tendresse, notre amour !* » (8).

Si nous sommes capables de prier en toute sérénité et confiance, transformant la nostalgie en espérance, alors nous ressentirons parmi nous la présence de nos parents et amis désincarnés,

enveloppant notre cœur de joie et de paix. Pour cette raison et bien d'autres, faisons du 2 novembre un jour de révérence à la vie, en nous souvenant tendrement de ceux qui précèdent notre retour dans la patrie spirituelle, tout comme de ceux qui partagent le chemin de notre existence terrestre.

Jorge Hessen

Le 3 novembre 2015

Source: A luz na mente, revista online

Bibliographie:

1) Le génie celtique et le monde invisible, Léon Denis

2) Livre des esprits, Allan Kardec, q. 320

3) Livre des esprits, Allan Kardec, q. 321

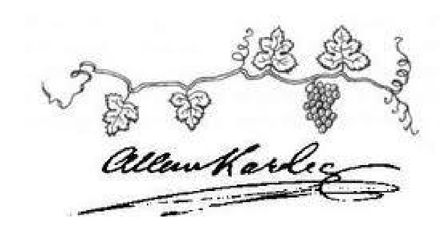
4) Livre des esprits, Allan Kardec, q. 323

5) Livre des esprits, Allan Kardec, q. 325

6) http://www.feal.com.br

7) Luc, 9:60

8) Jornal Mundo Espirita, novembre 2006, éditorial



UN TROUBLE MENTAL OBSERVE DU POINT DE VUE SPIRITE

Traduction: Jean Emmanuel Nunes

La jeune britannique Sarah Green avait eu un ample historique de troubles mentaux depuis qu'elle était âgée de 11 ans. Elle aimait écrire dans son journal intime les difficultés qu'elle affrontait au quotidien. À 17 ans, elle fut internée dans une unité de traitement spécifique au sein d'une clinique psychiatrique, en Angleterre, pour y être soignée mais, finit par se suicider en s'auto-mutilant.

Avant d'être internée, Sarah avait été victime de harcèlement scolaire dans son lycée. Cela l'avait conduit à s'auto-flageller pour tenter de se libérer de sa consternation. Elle considérait que ses camarades ne l'acceptaient pas à l'école, qu'ils la haïssaient pour ce qu'elle était, et ajoutait qu'elle-même ne s'appréciait pas. Green n'arrivait pas à comprendre comment elle avait pu s'en sentir affectée au point de n'avoir plus aucune estime de soi.

Lorsqu'elle fut internée, les automutilations se sont aggravées. Le cas de Sarah n'est pas unique. Les services de santé mentale, que ce soit au Royaume-Uni ou dans d'autres pays, ont souvent montré leur impuissance lorsqu'ils sont confrontés à des enfants et à des adolescents porteurs de troubles mentaux. D'après l'O.N.G. Inquest, rien qu'en Angleterre, neuf jeunes gens sont décédés depuis 2010 durant leur internement en clinique psychiatrique.

Nous ne nous attacherons pas aux éventuelles failles du système de soins anglais, mais nous nous intéresserons aux troubles, aux automutilations et aux auto-lésions. De tels éléments sont associés au trouble psychologique appelé: « trouble de la personnalité borderline » (TPB), classé par le psychanalyste Adolph Ster en tant que pathologie à mi-chemin entre la neurose et la psychose, engendrant un dysfonctionnement du métabolisme cérébral, désintégrant l'ego et engendrant un sentiment de perte désespérant.

La littérature spécialisée relève que les symptômes du trouble de la personnalité borderline apparaissent habituellement au cours de l'adolescence, perdurant approximativement une décennie dans la majorité des cas. Les personnes victimes de ce trouble ressentent un besoin irrépressible de s'autopunir du fait de leurs échecs et du fait de leurs frustrations personnelles au cours de leur vie quotidienne. Les chercheurs croient qu'une origine génétique peut aussi être associée à des facteurs traumatiques durant l'enfance ou l'adolescence, y compris les possibles abus sexuels, les négligences, les séparations douloureuses, ou le fait d'être orphelin.

Une personne ayant un trouble de la personnalité borderline (TPB) ressent un soulagement émotionnel chaque fois qu'elle se mutile. Parmi les blessures fréquentes qui y sont associées, on trouve: se donner des coups de poings; se sangler; se pendre quelques instants; se mordre; étendre ou rouvrir ses plaies; s'arracher les cheveux; se brûler; se taillader volontairement avec des objets aiguisés; se pincer; ingérer des produits corrosifs et des objets; s'empoisonner par overdose de médicaments ou de produits

chimiques (sans intention suicidaire); se taper la tête contre les murs; donner des coups de poings sur des surfaces dures.

Le fait est que la science classique ne parvient pas à comprendre clairement les causes raisonnables des troubles psychologiques et mentaux. La psychiatrie reste prisonnière des limites du cerveau, alors qu'en tant que spirites, nous savons que le cerveau n'est pas la source essentielle des pathologies mentales, mais seulement l'extériorisation de l'effet de la maladie.

Qu'on le veuille ou non, le spiritisme a, en vérité, ébranlé les structures de la science mécanique en vigueur, en révolutionnant le domaine des idées matérialistes et en innovant les considérations religieuses et scientifiques. L'idée qu'il existe un être extra physique (esprit) éclaire l'origine de bien des énigmes pathologiques de la psyché. En ce sens, le spiritisme avance beaucoup plus en débattant et en analysant rationnellement la loi de la réincarnation, qui explique la question des liens affectant les causes actuelles et passées des maladies. La loi de cause à effet amplifie le débat et aide à comprendre, par exemple, que la vie présente est le reflet de ce que nous avons été jusqu'à aujourd'hui, ce qui inclut nos expériences passées (réincarnations antérieures).

Les cadres psychopathologiques actuels doivent être analysés sous ce prisme (causes et effets), pour être les reflets des troubles moraux provenant de vies antérieures, compte tenu de leur manifestation sous une forme invariablement dramatique, qui apporte la souffrance tant au malade qu'à sa famille. On peut alors en conclure qu'il s'agit là d'une répercussion des déviances morales ayant eu lieu lors d'existences passées.

A partir du moment où on lui concède de réincarner, en toutes ses phases, pendant et après la conception, le réincarnant imprime tous ses besoins et héritages génétiques dans les molécules d'ADN de son nouveau corps physique, engageant et même potentialisant les fonctions des neurotransmetteurs cérébraux.

Les expériences liées à des vies antérieures de l'esprit sont donc des legs apportés et bâtis par l'esprit lui-même, qui modélise son sort à venir. S'il a un désir sincère de réparer ses fautes, le mécanisme de la loi de cause à effet lui applique un adoucissement en fonction des échos des fautes morales qui pèsent sur son économie morale.

Cela équivaut à affirmer que le germe de la maladie mentale se trouve enregistré dans le périsprit du réincarnant. Leur genèse est toujours spirituelle: de la neurose la plus simple à la démence, l'hystérie, l'anxiété morbide ou la schizophrénie. Il apparaît aussi que la maladie mentale est une expiation ou une épreuve pour les parents qui ont pu être les complices des fautes commises par ces malades.

Il faut aussi comprendre que la guérison intégrale des cadres psychopathologiques est très difficile parce que cela relève du plan réincarnatoire de l'esprit; cependant, la douleur, tant du malade que de sa famille, peut être adoucie si les personnes liées au drame ont la certitude que Dieu ne fait pas peser sur les épaules un fardeau trop lourd à porter.

Du point de vue spirite, la thérapeutique du traitement des tragédies psychopathologiques (obsessives ou non) est essentiellement préventive, car le spiritisme suggère la résignation face aux vicissitudes de la vie que pourrait causer l'exaspération ou

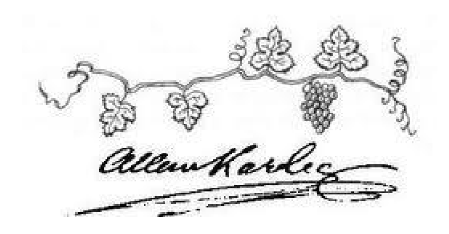
l'atténuation de la maladie. La connaissance de soi, la recherche constante de la réforme intime et la transformation personnelle de chaque personne concernée sont des moyens efficaces de regagner la santé psychique de tous, puisque chacun d'entre nous peut potentiellement tomber malade.

Si l'on se place du point de vue de la vie éternelle, on notera que si l'on souffre aujourd'hui, ce n'est qu'une phase infime et transitoire de notre existence. Il faut reconnaître, en conséquence, que la croix que nous portons, même si elle semble fort lourde, peut parfaitement être portée si l'on à la force morale et confiance en la providence divine; car tout effort sera récompensé d'après les statuts du Créateur, qui ne laisse jamais le moindre espace à d'injustes dispositifs.

Jorge Hessen

Le 4 Mai 2016

Source: A luz na mente, revista online



AGRESSION SEXUELLE, SOTTISE HUMAINE ET PRIERE

Traduction: Jean Emmanuel Nunes

En moyenne, on estime le nombre d'agressions sexuelles à 1000 pour 1 million d'habitants et par jour. Certains chercheurs estiment que ce chiffre serait 40 fois plus élevé. On peut donc estimer qu'entre 7 et 140 millions d'agressions sexuelles ont lieu chaque jour dans le monde, soit entre 2,5 milliards et 100 milliards chaque année.

Pour le psychologue et écrivain Alexandre Bez, le violeur retire de l'acte un plaisir trouvant son origine dans une « perversion sexuelle », dont les sentiments tendent vers la colère, la sensation de pouvoir et un sadisme impératif. En violentant sexuellement une femme, l'individu détruit l'existence de sa victime, lui occasionnant divers préjudices tels que: l'absence de concentration, des troubles liés à l'angoisse, l'insomnie, des troubles alimentaires, des pertes de mémoire (ce qui permet de ne pas revivre le traumatisme), des phénomènes d'exclusion sociale, et de possibles tentatives de suicide (1).

L'incident récent survenu au cœur de la ville de Rio de Janeiro, où une adolescente de 16 ans fut sexuellement violée par plus d'une trentaine d'hommes, lors d'un viol collectif, a entraîné de vives protestations et manifestations au Brésil, dont la presse internationale s'est fait l'écho. Il est évidemment désolant que de tels événements soient repris dans la presse du monde entier.

Comment se fait-il qu'au 21ème siècle des événements d'une telle nature aient encore lieu ? Parmi les aberrations morales existantes, surtout dans le domaine de la sexualité, une des plus néfastes est, sans nul doute, l'union charnelle forcée, imposée par la force physique ou morale (psychologique). Traditionnellement, là où règne le trafic d'armes et de drogues, le viol d'une femme, qu'elle soit jeune ou même préadolescente, alors que son corps change pour la rendre nubile, c'est une pratique connue et, du point de vue des marginaux trafiquants et proxénètes, c'est une pratique absolument nécessaire pour les conduire à la prostitution.

La violence sexuelle est le fruit pourri de l'animalité humaine. La meilleure manière de rendre une société plus juste et altruiste, c'est d'éduquer les jeunes générations. Cependant, on n'a jamais autant rechercher le «plaisir sexuel» qu'à l'époque présente. Nombre de jeunes ne cessent de changer de partenaires, et nombre de couples plongent dans les aventures extraconjugales. Alors, l'être humain a-t-il besoin d'autant de «plaisir sexuel» ? Est-ce qu'un tel «plaisir» serait de l'amour ? Bien sûr que non, car la manifestation de l'instinct sexuel est un phénomène mécanique et biologique d'attraction magnétique, alors que l'amour est un sublime désir. Le sexe n'est qu'un instrument des sensations. Lorsque la sexualité est enrichie par les émotions éminentes de l'amour, l'être s'illumine. Par contre, sans ce nettoyage de cette charge érotique, cela afflige sa réflexion et cristallise son émotion.

Est-ce que lorsqu'elle subit un acte de violence sexuelle, une victime s'acquitte moralement d'une dette passée ? Evidemment que non ! Car toutes les tribulations auxquelles nous sommes confronté dans la vie n'ont pas nécessairement été prévue ou

choisie par nous. Le choix se résume au type d'épreuve. D'ailleurs, l'esprit de vérité nous avertit: « *Si l'Esprit a voulu naître parmi des malfaiteurs, par exemple, il savait à quels entraînements il s'exposait, mais non chacun des actes qu'il accomplirait; ces actes sont l'effet de sa volonté ou de son libre arbitre* » (Livre des Esprits, A. Kardec, q. 259). Le viol ne fait donc pas partie d'une programmation réincarnatoire. Par contre, lorsque cela se produit, la victime et son agresseur sont soumises aux lois de Dieu, et sont sujettes à l'appréciation spirituelle de l'incident qui conduit la victime à devoir affronter l'épreuve avec bravoure et patience, l'amenant à une évolution spirituelle alors que, pour le violeur, une douloureuse route de réparation de sa faute l'attend, qui inclut le pardon de la victime pour l'aider à parvenir au dépassement de ses déficiences morales.

Et nous qui nous insurgeons lorsque nous apprenons des cas de viols, appelant à une justice « *vengeresse* », il faut nous souvenir que rien ne résiste aux desseins de la Loi du Créateur, et avant de nous transformer en juge implacable vis-à-vis des criminels, il nous faudra nous souvenir du message que Jésus adressa à ceux qui condamnaient la femme adultère: « *qu'ils lui jettent la première pierre* ». Il est donc important que la prière inclut celle en faveur des criminels, afin que ces derniers puissent sortir de la situation dans laquelle ils se trouvent, qu'ils puissent réfléchir à leurs crimes, et qu'ils puissent vouloir eux-mêmes disposer d'une nouvelle opportunité de repentir, de réparation et d'expiation, en vue de leur progrès spirituel.

Face à ces panoramas dantesques, sur lesquels les contrastes de la vie sociale pèsent, au regard aux diverses cultures terrestres,

Dieu n'a naturellement pas abdiqué sa direction du monde. Il y a un ordre des choses et nous ne sommes pas abandonnés par le Gouverneur de la Terre et par les Ouvriers divins de la spiritualité qui accompagnent chaque événement et qui offrent toujours une opportunité de s'améliorer à celui qui violent les lois, et qui offrent leur aide à celui qui souffre de l'action perverse des criminels.

C'est l'occasion de faire silence et d'observer la miséricorde du Créateur, étant donné qu'ainsi nous contribuerons à l'œuvre majeure de l'Evangile.

Jorge Hessen

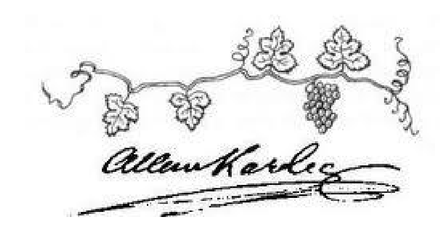
Le 3 juin 2016

Source: A luz na mente, revista online

Bibliographie:

1. http://www.msn.com/pt-br/saude/medicina/psic%c3%b3logo-fala-dos-traumas-sofridos-por-v%c3%adtimas-de-estupro/ar-BBtEych?li=AAggPNl&ocid=UE07DHP

2. Livre des Esprits, Allan Kardec, q. 259



IE, LA FAUSSE PORTE DE LA «PAIX ÉTERNELLE»

Traduction: Jean Emmanuel Nunes

L'euthanasie est malheureusement légale en Belgique depuis 2002. La loi belge dispose que, pour bénéficier du droit à l'euthanasie, les patients doivent démontrer l'existence d'une souffrance psychologique ou physique constante et insupportable. En 2013, on dénombrait 1807 cas d'euthanasie dans le pays, la majorité d'entre eux ayant concerné des personnes âgées souffrant de pathologies en leur phase terminale (seuls 4 % des cas concernaient des personnes atteintes de troubles psychiatriques).

L'euthanasie a suscité des controverses dans les milieux juridiques. Au Brésil, la Constitution et le code pénal sont très clairs: l'euthanasie est un assassinat ordinaire.

S'agissant des milieux médicaux, en termes d'éthique médicale, la vie est considérée comme étant un don sacré, et il n'appartient pas aux médecins d'avoir la prétention d'être juges de la vie ou de la mort de quelqu'un. D'ailleurs, il est important de rappeler que l'Association mondiale de médecine, depuis sa Déclaration de Madrid de 1987, clame que l'euthanasie est un acte inadéquat du point de vue éthique.

C'est dans ce contexte qu'en Belgique, Sébastien, un Belge, défraie la chronique depuis qu'il a sollicité officiellement, il y a quelques semaines, le bénéfice du droit de mourir par euthanasie.

A cet effet, il invoque le fait qu'il souffre psychologiquement car il ne parvient pas à admettre son homosexualité, vivant dans une constante sensation de honte et d'épuisement mental, pour être attiré sexuellement vers un genre vers lequel il ne devrait pas, d'après lui: c'est comme si tout était à l'opposé de ce qu'il voudrait que les choses soient, allègue-t-il.

En Belgique, l'euthanasie bénéficie d'un immense soutien populaire. Et le nombre de cas autorisés croît chaque année depuis 2002. En 2013, la loi fut modifiée pour permettre l'euthanasie des enfants en stade terminal. La loi dispose que toute mort par euthanasie dans le pays doit être autorisée par un comité de médecins et d'avocats. Pour Gilles Genicot, Maître de conférences en droit médical à l'Université de Liège et membre de ce comité qui examine les demandes d'euthanasie, le désir de Sébastien, par exemple, ne remplit pas les critères légaux de l'euthanasie (1).

Nous ne nous étendrons pas sur les motifs pour lesquels Sébastien rejette sa propre sexualité, afin de privilégier une réflexion doctrinale autour du contresens lié à l'euthanasie légale. En effet, il n'appartient pas à un homme, en quelque circonstance que ce soit et sous quelque prétexte légal que ce soit, de bénéficier d'un quelconque droit de choisir et de délibérer à propos de la vie ou de la mort de son prochain; et l'euthanasie, cette fausse pitié, sème le désordre dans la thérapeutique divine qui intervient au travers des processus rédempteurs qui offrent une réhabilitation spirituelle.

Nous, spirites, savons que l'agonie physique et émotionnelle prolongée peut avoir une finalité précieuse pour l'âme et, la maladie chronique peut être, en réalité, un bien. À la question 920 du Livre des esprits, voici la réponse qui fut donnée: « *la vie lui a*

été donnée comme épreuve ou expiation; mais il dépend de lui d'adoucir ses maux et d'être aussi heureux qu'on le peut sur la Terre » (2).

Nombre de malheureux croient que la solution à leurs souffrances se trouve dans la mort, grâce à l'euthanasie légale. Cependant, nous pouvons affirmer qu'au-delà de souffrir dans le monde spirituel les douloureuses conséquences de ce geste répréhensible qui manifeste la révolte et la lâcheté face aux lois de la vie, celui qui cherche à mourir par le biais de l'euthanasie (sorte de suicide indirect) renaîtra avec les mêmes séquelles physiques résultant de son choix de mourir par anticipation et, devra affronter à nouveau la même situation douloureuse puisque sa foi inexistante et sa distance de Dieu ne lui a pas permis d'atteindre le succès existentiel.

Le spirite véritable agit constamment en faveur de la vie, respectant les desseins de Dieu, cherchant non seulement à adoucir ses propres souffrances mais s'efforçant également à adoucir les douleurs de son prochain (sans euthanasie), en étant confiant dans la justice parfaite et la bonté du Créateur, car dans les Lois de ce dernier, il n'y a pas de place pour l'injustice: chacun reçoit de la vie selon ses nécessités et ses mérites. C'est la loi première!

Jorge Hessen

Le 22 juillet 2016

Source: A luz na mente, revista online

Références:

1. Cf. http://www.bbc.com/portuguese/internacional-36591159
2. Kardec, Allan. Livre des Esprits, q. 920